



# Le Jaseur

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie Inc.  
C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier  
Sherbrooke, Qc J1J 3Y3



*Du haut de son perchoir, l'été,  
Dans la verdure des prés,  
Il s'élançe, le goglu, chante :*

*Sélequine sélequine sélequine goglu goglu  
Spintu sanctu maudit baptisse péruce péruce  
Zing zing zing dans l'foin !*

DANIEL DESRUSSÉAU FEB. 84

---

|  |     |
|--|-----|
| Éditorial.....                                       | 134 |
| Nouvelles de l'Exécutif.....                         | 135 |
| Chronique du comité du bulletin.....                 | 137 |
| Cet été qui dansait...cigale.....                    | 138 |
| A travers les jumelles.....                          | 141 |
| Les ornithologues et les birders.....                | 143 |
| Sous la plume des ornithologues.....                 | 144 |
| Saviez-vous que.....                                 | 146 |
| Bernaches marquées de colliers d'identification..... | 147 |
| Connaître nos oiseaux.....                           | 149 |
| Les oiseaux en Estrie.....                           | 155 |
| Aimez-vous les oiseaux.....                          | 160 |
| Observations ornithologiques québécoises.....        | 162 |
| L'oisologue à duvet.....                             | 165 |
| Compte-rendu des excursions et activités.....        | 167 |
| Quoi d'un oeuf? .....                                | 170 |
| Excursions et activités.....                         |     |
| Liste des membres.....                               |     |

---

Société de Loisir Ornithologique de l'estrie  
C.P. 2363  
Succ. Jacques Cartier  
Sherbrooke, Québec, J1J 3Y3

Imprimeur  
Multicopie Estrie  
16 Metcalfe, Sherbrooke



## Editorial

### ENTRE CIEL ET TERRE

OU

### 'A CHACUN SON VOILIER PRÉFÉRÉ

Naviguer, naviguer, tout cela est bien beau mais nos voiliers d'oiseaux majestueux valent bien les quatre mâts du St-Laurent 1984 ! Au fait, les avez-vous vus ces fameux bateaux d'antan, aux allures de fête? Et bien moi, oui, c'e fut d'ailleurs mon seul voyage cet été. J'ai pu les admirer en Gaspésie, toutes voiles ouvertes au milieu des Gormorans, Fous de Bassan, Goélands et Mouettes qui ont eu le privilège de les voir de bien plus près que moi.

Ailes et voiles s'entremêlaient avec tant d'harmonie et de volupté, quel plaisir pour le cœur de les voir s'amuser d'un coup de vent.

L'été se termine et je réalise avec horreur et déception que je ne suis pas allée aux oiseaux très souvent. Et vous? Par contre je remercie le ciel d'être une fumeuse puisque c'est en allant chercher un paquet de cigarettes au dépanneur que j'ai entendu, pour la première fois, depuis tant d'années d'observation, le chant mélodieux (et léger) du Cardinal dans le quartier nord de Sherbrooke (coin Newton et Durham et une semaine plus tard sur la rue Vimy). Ça vaut bien tout un été sans sortie d'oiseaux! Autre vision grandiose, une Grue du Canada à St-Venant (Paquetville), Suzanne Gagnon nous en parle avec émotion et humour un peu plus loin. C'était vraiment splendide, je n'oublierai jamais ce chant répercuté par les montagnes en écho.

J'espère vous voir toutes et tous aux sorties d'automne, d'ici là portez-vous bien.

Ceci était un exemple pour vous démontrer que tout le monde peut se permettre de faire la première page de ce journal qui appartient à chacune et chacun de nous. A qui le prochain tour?

Hélène Bernier

# Nouvelles de l'Exécutif

## RAPPORT DU PRÉSIDENT SORTANT

RÉUNION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE INC.

17 Avril 1984 Sherbrooke

D'où venons-nous? Où en sommes-nous? Où allons-nous? Les trois questions sont pertinentes pour donner un nouvel essor à l'organisme que nous formons.

Un bref rappel historique pour nous resituer. La Société a été fondée le 25 septembre 1981. J'en ai été l'instigateur avec l'appui de Paul Boily et Pierre Béchard. L'élan ornithologique actuel rend désuète la question de la raison d'être d'une telle fondation.

On peut cependant faire un retour sur les objectifs de la Société et analyser très sommairement ce que nous en avons fait. Une parenthèse s'impose concernant le nom Société. Ailleurs dans presque toutes les régions du Québec, les organismes ornithologiques sont nommés "clubs". Pour éviter de donner une connotation élitiste ou fermée, il a été jugé opportun d'utiliser le mot Société. Mais l'organisme n'est pas en tant que tel, ce sont les individus qui forment le groupe et qui sont responsables de l'atteinte des objectifs.

L'objectif premier est de "favoriser le développement du loisir ornithologique". Se basant sur le courrier reçu, on peut considérer que l'enveloppe s'est ouverte chez plusieurs et que le développement est réel en Estrie, bien qu'il soit plus évident à Sherbrooke. L'importance qu'a pris l'organisme en fait un exemple fréquemment cité auprès de regroupement en loisir. Il faut cependant éviter de faire de cette importance un objectif.

Ce qu'on pourrait dire sur ce premier objectif s'applique à plusieurs autres et inversement.

Un second objectif est de "promouvoir la connaissance et la pratique du loisir ornithologique auprès de la population estrienne". Le biais par lequel s'est fait cela est l'ensemble de nos activités dont surtout des kiosques à des expositions, des entrevues télévisées ou radiodiffusées, des excursions (pas toujours annoncées) mais qui étaient ouvertes au public.

L'objectif qui concerne "le regroupement et qui encourage l'interaction entre les personnes intéressées à l'ornithologie et à la nature en général" est appliqué abondamment à travers plusieurs actions prises par les membres à l'intérieur de nos activités ou par le biais d'autres organismes existants ou qui ont été formés. Je pense aux regroupements pour Beckett, Katevale ou à travers Charmes, ou le Conseil de loisir scientifique, etc. le regroupement

est très important, quelle que soit l'action entreprise, car il facilite d'autant l'impact qu'auront ces actions.

Concernant "l'éducation du public et la jeunesse pour promouvoir la protection et la conservation des oiseaux, de leurs aires de reproduction, de passages migratoires et de repos en toute saison et de leur habitat en général", ceci a été entrepris par différentes actions dont un programme qui est à continuer concernant les écoles et à travers les projets Beckett, Katevale (Ile du Marais), Parc Blanchard, Fleurimont. L'exemple est encore le moyen le plus efficace.

L'impact de notre bulletin est très significatif sur les nouveaux membres et les membres eux-mêmes, en plus de commentaires très positifs en provenance de l'extérieur. Ceci rejoint un de nos objectifs.

Notre implication récente à l'Union québécoise pour la conservation de la nature et à un regroupement écologique québécois sont les premiers jalons relatifs à l'objectif ayant trait à la promulgation et au respect des lois pour la protection de l'environnement et de la vie sauvage.

Un objectif est quelque chose que l'on se fixe auquel on travaille mais qu'on n'atteint pas de façon définitive.

Un retour sur les objectifs fixés au départ permet de considérer que les actions entreprises par l'ensemble des membres vont dans le sens de ces objectifs.

Le nouvel exécutif que nous allons élire se doit d'être le gardien de la poursuite de ces objectifs généraux. J'ai été très heureux de servir à titre de président depuis la fondation car j'ai pu avoir des appuis de tous les membres pour entreprendre de travailler à réaliser les objectifs de la Société. En terminant ce mandat et ce rapport, je voudrais souligner qu'ici ne se termine pas mon action. Elle se poursuit enrichie sous d'autres formes.

Merci à tous les bénévoles et je souhaite longue vie au regroupement Harmonieux des membres de la SLOE et longue vie aux oiseaux dans un environnement à restaurer.

*Alyr*

André Cyr  
Président.



## Chronique du Comité du Bulletin

La cédule de publication du bulletin est présentement en modification. La réflexion qui nous amène à ce changement est celle-ci: la date actuelle du 15 mai divise en deux une période d'observations ornithologiques très intenses. La cédule d'activités, pour cette période pourrait être beaucoup mieux répartie.

Un autre exemple est la parution du 15 août. Durant cette période estivale, tout le monde a le goût de se reposer et de profiter du beau temps. Il devient alors très difficile de canaliser les énergies de tous pour sortir le bulletin pour cette date, car il ne faut pas oublier que la parution du bulletin demande aux personnes impliquées un certain temps de préparation avant d'aller sous presse.

Les membres du comité du bulletin essaieront donc d'établir un nouveau calendrier de publication qui tiendra compte de tous ces facteurs. Nous sommes également intéressés à connaître votre point de vue à ce sujet. Faites-nous parvenir vos commentaires ou suggestions à ce sujet ou sur tout autre point; nous apprécions toujours recevoir du feedback de votre part.



## Cet été qui dansait ... cigale

Nous voilà encore dans l'écriture-expression qu'il faut arracher au néant, à la non-expression courante et coulante, à la facilité des jours d'été où on a qu'à se laisser aller .... J'aimerais bien laisser vivre mon écriture dans les mots qui viennent à la page s'inscrire: ruisseau - fleuve - rivière. Trouver l'ambiance propice à la coulée franche... l'été... c'était avant-hier; nous sommes allés nous asseoir dans la verdure de la terrasse du pavillon 3 au Cegep de Sherbrooke et, pendant que François et sa guitare chantaient tendrement des mots pleins d'images de l'enfance, j'ai vu se balancer la tête jaune fleur radieuse des léontodons d'automne, qu'on appelle aussi des pissenlits, mais qui n'en sont pas: c'est le groupe Fleurbec qui me l'a appris en mots et en images dans le livre Plantes sauvages des villes et des champs. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, il me semble que j'ai roulé tout l'été en nature avec, dans ma tête, les livres ouverts du groupe Fleurbec, la belle traduction du Peterson, modulés aux accents sonores de poèmes et de chansons comme celles de François qui s'harmonisent aux mouvements de l'environnante nature.

"Entendez-vous la tourterelle dans le jardin?

Pour qui ce chant mélodieux est si chagrin!"

Quelle ne fut pas ma surprise, l'autre matin, d'en voir une, tourterelle triste, perchée rondlette, sur un fil, rue Kennedy près Terrill avec, dans son plumage brun, du soleil qui jouait de ses rayons mauves, roses... J'en croyais pas mes yeux ni mes oreilles tellement le vacarme de la circulation et des travaux était ahurissant. Ça m'a rappelé qu'un matin semblable de la semaine passée, j'avais roulé dans la Beauce et que, m'en allant aux framboises sur le chemin à Marie Nadeau, paisible, j'avais pu observer en vol un rapace, type petite buse, qui s'est perché tout près dans un bouleau jaune merisier sec. Alors me vint à l'esprit qu'il me serait agréable de causer avec lui, comme les chardonnerets qui piaillaient tout autour. Me montèrent en mémoire les deux sons sifflés par Vincent lors d'une pause rivière en randonnée de vélo entre Piopolis et Lac Mégantic: "Ti-piiit". Et ayant sifflé son chant, j'eus l'agrément d'entendre l'oiseau le lancer plaintif dans l'air du matin bleu, rugueuse complainte.

"O ma délire, tu t'en vas, tu t'engages

Pourquoi me fais-tu languir si longtemps..."

Plus loin, à Thetford, un soir de foire régionale rempli d'éclats de musiques disparates en Jupiter planétaire, nous nous sommes laissés raconter par notre ami Claude et sa dame une histoire de vacarme matinal produit par une bande de corneilles près du lac de L'Est. Nos amis se lèvent pour voir ce qui se passe. Il se passe que la bande de corneilles est en train d'immoler une des leurs qui, dit-on, a été une mauvaise sentinelle, en laissant pénétrer dans l'espace vital du groupe un ennemi séculaire, un hibou par exemple, sans avoir averti du danger. "Impardonnable erreur punissable de mort!" Sur le bord de la route déserte gisait sans vie la malheureuse corneille.

"Tiens que j'me suis dit, après que Claude et Francine eurent terminé leur étonnante narration, un beau cas à soumettre à M'zelle Chouette de Sherbrooke ou à mon ami Jean-Paul de Drummondville qui en a vu bien d'autres dans sa vie mouvementée d'oisologue! Parce que je dois vous dire que mon étonnement reste encore teinté de scepticisme cubiste, je vous l'assure: un tel évènement peut s'interpréter de bien des manières.

Et je rêve d'aller comme allaient les ancêtres...  
Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages...  
Comme je descendais des fleuves impassibles...  
Ce fut un grand vaisseau taillé dans l'or massif  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher..."

Les grandes ailes déployées dans le bleu du ciel que nous avons aperçues il y a trois semaines n'étaient pas celles de l'albatros à Baudelaire, non. Nous roulions bien loin de la mer en suivant un chemin de campagne qui s'éloignait du lac et le héron devant nous cherchait à se poser sur un étang creusé en plein champ. En voyant le fort monticule qui nous cache l'étang, nous nous glissons furtivement, Marie et moi, dans les hautes herbes pour contempler de près le volatile... qui guettait, la tête haute, bleu sombre, déployée dans le vert des quenouilles: le temps d'une ocellade partagée et déjà le grand héron battait des ailes, ses longues pattes brunes traînant derrière sa longue silhouette. C'était au temps des champs de verge d'or, à la saison jaune où nous sommes en fin d'été, parmi le chant immense des criquets et des grillons.

En vélo, j'ai rempli mes oreilles de leur symphonie innombrable pendant que, entre East Angus et Weedon -le délicieux blé d'inde- s'effectuait un grand rassemblement de goglus tout noirs au chant rapetissé "pink" -merci, les goglus, pour votre grand concert estival de la Patrie, au pied du mont Mégantic- et qu'un couple de jaseurs, dans les cerisiers à grappe dégarnis, attrapaient en vol break dancing des insectes volages. (Avez-vous remarqué comme les jaseurs sont d'élégants compagnons sur le bord des lacs? Je les ai observés un après-midi: ils passaient et repassaient en vol ondulant au-dessus des véliplanchistes en les débarassant des insectes qui, autrement, les auraient piqués au vif. Ce qu'ils sont galants, ces jaseurs !)

Quelle fut la fleur la plus visible de la fin de l'été dans la région des Appalaches qui s'allonge vers le mont Orignal, lac Etchemin? A ma connaissance, ce fut l'anaphale marguerite que j'avais si peu aperçue l'an dernier, la belle immortelle, avec sa tige laineuse, blanchâtre, ses fleurs blanches au coeur jaune, minuscules fleurs rassemblées en boule au sommet de la plante, qui, cueillies, ne se fanent pas en séchant, immortelle.

"Vous avez nom que je voudrais pour ma maîtresse  
Vous avez nom que les amours devraient connaître..."  
Chanceuse va !



Et le p'tit fruit, le p'tit fruit si délicieux qui pousse en amande dans une double enveloppe, l'une dure, ronde, brune, l'autre verte, piquante, avec un long bec, le tout caché sous des feuilles ovales portées par un arbrisseau à l'écorce brune, tige très flexible qui servait aux sourciers à faire leur métier et qui a donné son nom ancien à l'Ile-aux-Coudres quand Jacques Cartier est passé par là, "île de rêve, île jolie", ce p'tit fruit qui fait glousser d'aise le palais des humains et des écureuils: la simple blanche noisette.

Enfin, pour faire danser les mûres au fond de nos chaudrons, rien de tel qu'une ballade au mont Bellevue en empruntant le sentier de ski de fond, glissante souvenance d'hiver

c'est le geai bleu et sa famille  
qui passe dans le paysage  
pour qu'une dernière fois  
".... se chevauchent les tuniques des hirondelles" (R.Yergeau)

d'amour messagères  
et que nos chansons vieilles et neuves te parlent encore  
doux...douce

"Tu vas partir, charmante messagère,  
Pour ne venir nous revoir qu'au printemps  
A ton retour, hirondelle légère,  
Avec amour, je guetterai ton chant."

Hercule Gaboury



# À Travers Les Jumelles

UNE GRUE DU CANADA

à Paquette.

Le samedi 18 août, Vincent Létourneau m'informe de la présence d'une GRUE DU CANADA à Paquette. Des photos de Robert Plante nous montrent une GRUE DU CANADA tenant compagnie à des vaches...(depuis près de 3 semaines).

Je n'avais pas d'abord l'intention d'y aller, quoique la chose m'intriguait au plus haut point: Comment se fait-il qu'une GRUE se trouve si loin de son corridor de migration?... Est-elle réellement perdue? ... A-t-elle du temps à perdre ou à "passer en touriste" après une couvée ratée?... Que fait-elle dans ce champ parmi des vaches et comment l'une et les autres se comportent-elles?... La température élevée du début d'août la trompe-t-elle en retardant son départ?... Combien de temps lui faudra-t-il pour refaire ses forces avant de partir?... Comment retrouvera-t-elle sa route?... Est-elle seule ou en compagnie d'une autre comme certains le croient?...

Autant de questions qui me trottent dans la tête en ce dimanche pendant que je tente une diversion dans le boisé près de chez-moi. La curiosité sera plus forte: Je veux savoir ou du moins je veux la voir!!! Et je pars seule.

A l'entrée du village de Paquette, la chance me sourit au point de "tomber" sur un petit attroupement, jumelles au point, en bordure de la route. Je l'aurais juré! ce sont des ornithologues; eux seuls pourront me mener à la GRUE. Le croiriez-vous, ce joyeux groupe, le souffle déjà coupé, c'est Vincent Létourneau, Ghislaine Groulx, Hélène Bernier et Robert Plante. L'oiseau se tient là, à environ 1 kilomètre. On peut à peine le voir aux jumelles. Nous décidons de nous en approcher.

Avec précautions, nous marchons à travers champs pendant que l'émotion et l'étonnement nous gagnent.

--"OH! as-tu vu son front rouge?"

--"Comme c'est beau"

--"Qu'est-ce qu'elle peut bien manger dans ce champ?"

Son comportement consiste à pencher la tête en fouillant dans l'herbe. Elle redresse le cou en regardant parfois autour d'elle; se déplace lentement comme dans un sautiller au ralenti. Elle émet un cri roulé qu'Hélène parviendra à imiter avec succès. Nous parvenons à nous approcher à environ 20 mètres. Elle mesure au moins un mètre de haut. Le bec est noir, le dessus de la tête rouge, l'oeil est rond et jaunâtre; le cou gris clair devient plus foncé près du corps. Le plumage est gris marqué de brun rouille sur l'aile et l'arrière du corps. Les pattes noires sont effilées et partiellement cachées par l'herbe.

De près, nous observons le bec et nous pouvons confirmer nos suppositions sur sa nourriture. Elle mange dans les bouses de vache en y plantant son bec qui reste maculé d'excréments. Qu'y trouve-t-elle de si nourrissant? Peut-être les grains d'avoine ou les insectes.

En lissant son plumage, nous aura-t-elle aperçu? Elle lance un cri et s'envole. Une telle envergure de ses ailes nous fait tourner la tête dans les 220° de sa course, les cris répétés de l'oiseau et repris par l'écho nous font ouvrir la bouche d'hébétude... Quelle splendeur!!!

A l'endroit de son envol, nous découvrons une toute petite plume qu'Hélène place en sûreté dans son paquet de cigarettes tout en bénissant sa mauvaise habitude de fumeuse...

La GRUE s'étant posée plus bas dans le pâturage, Vincent se rend le plus près possible pour prendre quelques photos supplémentaires. C'est alors qu'une vache se dirige vers elle et lui décrit en termes clairs qu'elle n'est pas la bienvenue. L'oiseau est ainsi chassé de nos champs de vision. Une deuxième tentative pour s'en approcher ne portera pas fruit et la GRUE s'envolera à nouveau.

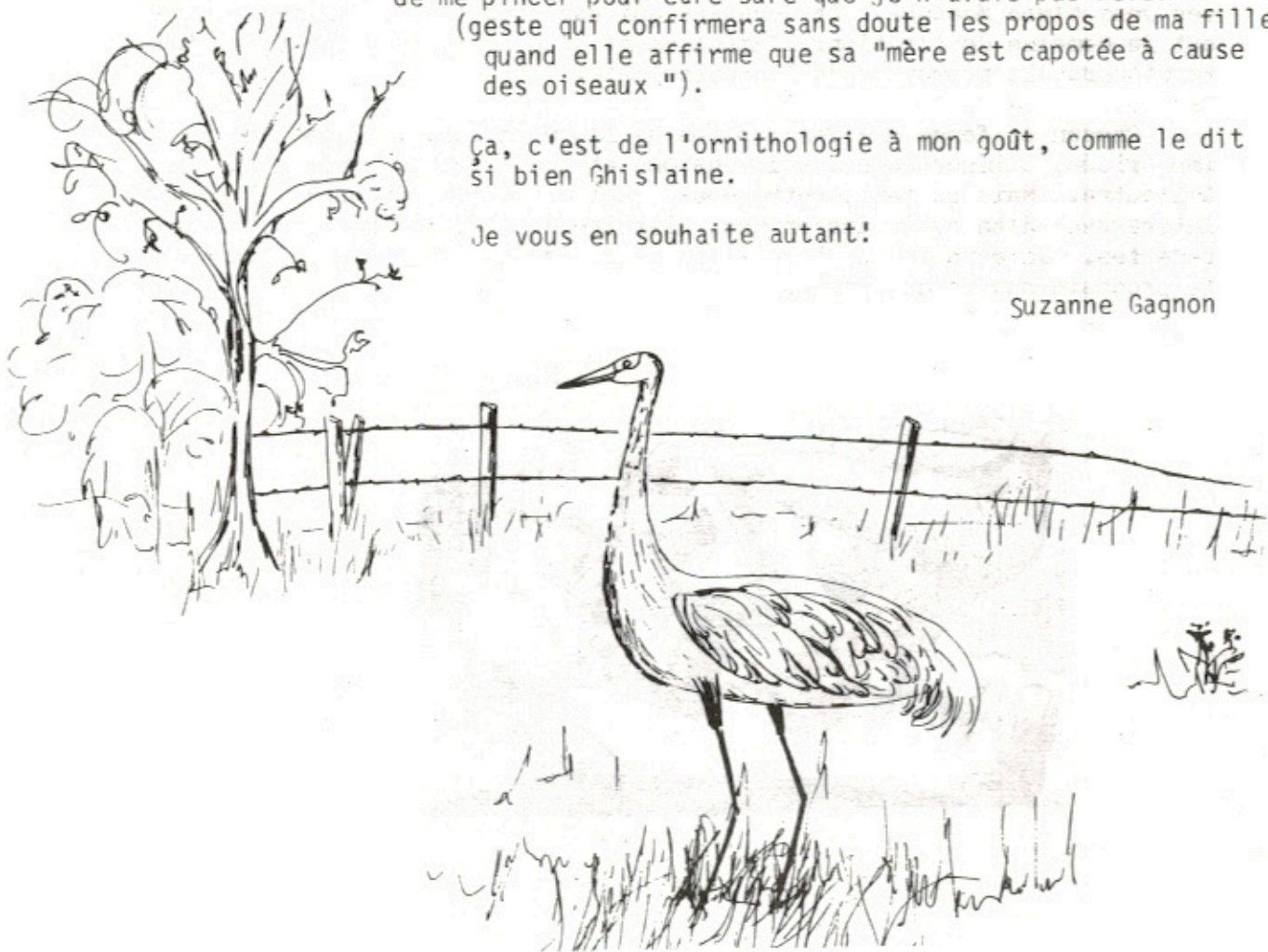
Nous n'avons certes pas résolu l'énigme de sa présence mais nous avons apaisé momentanément notre curiosité en nous félicitant de notre chance. Au retour, je n'ai pu m'empêcher de me pincer pour être sûre que je n'avais pas rêvé!

(geste qui confirmera sans doute les propos de ma fille quand elle affirme que sa "mère est capotée à cause des oiseaux").

Ça, c'est de l'ornithologie à mon goût, comme le dit si bien Ghislaine.

Je vous en souhaite autant!

Suzanne Gagnon



## LES ORNITHOLOGUES ET LES BIRDERS

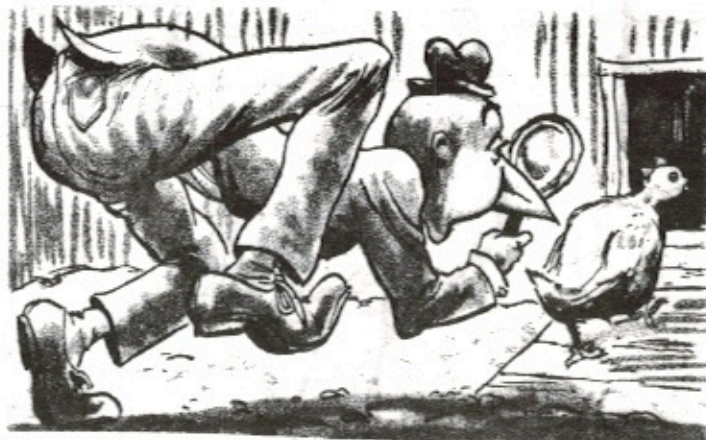
Combien de fois avons-nous répondu à la question "qu'est-ce qu'un ornithologue?" Il va sans dire que c'est une question embêtante, du moins les premières fois qu'elle nous est posée. A la longue, chacun se trouve une réponse miracle qui fait le tour de la question en dix minutes. Alors les profanes nous regardent avec des yeux ronds et nous disent, si nous sommes convainçants (et convaincus), que cela semble intéressant.

Les anglophones paraissent avoir moins de problèmes que nous à ce sujet. Ils emploient le terme "birder", c'est simple et clair, tout le monde se comprend. Mais les termes simples sont quelquefois comme les compliqués, ils peuvent dire tout et rien à la fois.

Ornithologue, oiseaologue, oiseaophile, oiseur... Plusieurs mots couvrant une réalité multiple, regardons-la de plus près. Trois dimensions semblent présentes. La première, le côté scientifique, l'aspect de curiosité intellectuelle, nous est familière: la classification, l'étude des comportements, les nuances d'un plumage. La seconde vient du coeur, il s'agit d'un type de compréhension disons "artistique": l'émerveillement des couleurs, l'enchantement d'une mélodie, le questionnement des yeux d'une Mésange. La dernière qui est conséquente aux deux autres est du domaine de l'action: l'aménagement d'un site, la protection d'un territoire, la promotion de l'ornithologie.

Chacun se forge une description de l'ornithologie. Comme une recette improvisée, l'importance des dimensions et des éléments varie d'une fois à l'autre. Mais au fait, entre nous, quel est votre réponse? Il serait intéressant d'en avoir des brides, histoire de s'échanger nos meilleures recettes. Je vous invite à le faire d'une façon qui vous est propre dans le prochain numéro du Jaseur.

Michel Houde





## *Sous la plume des Ornithologues*

\* Réédition \* Réédition \* Réédition \* Réédition \* Réédition \*

OBSERVER LES OISEAUX AU QUÉBEC (DEUXIÈME ÉDITION, 1984)  
par Normand David et Michel Gosselin,  
Québec-Science Editeur

Preuve du succès de ce best-seller ornithologique, une deuxième édition complètement remaniée et mise à jour est maintenant disponible.

Les sujets couverts sont:

- Notions générales (classification, nomenclature, etc.)
- Les oiseaux autour de chez soi (nichoirs, mangeoires etc.)
- Les instruments nécessaires (jumelles, guides etc.)
- Comment reconnaître les oiseaux
- La chasse photographique
- Activités des amateurs (liste des clubs régionaux)
- Bibliothèque de l'ornithologue amateur
- Les oiseaux du Québec
- Calendrier ornithologique
- Où observer les oiseaux au Québec (guide des sites)
- Tableau de distribution des oiseaux selon les régions du Québec
- Liste des noms français, américains et scientifiques

Un livre que tout amateur d'oiseaux se doit de posséder.

Daniel Saint-Hilaire  
(L'ornithologue, Vol 6 No3)

\* L'Association des biologistes du Québec a publié six feuillets d'information dans la série intitulée: Faune et Flore à protéger du Québec. Les espèces concernées sont:

L'ail des bois, le bar rayé, le béluga, le caribou de la Gaspésie, l'esturgeon noir et le faucon pèlerin.

Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser à:

A.B.Q  
45 Jarry est  
Montréal H2P 1S9

\* Vous cherchez un magazine qui présente de magnifiques photos couleurs d'oiseaux et d'intéressants articles à saveur ornithologique? The Living Bird Quarterly peut répondre à ce besoin. Des sujets tels les migrations, la communication, les habitudes de nidification et d'alimentation sont présentés dans un langage simple et accompagnés par de superbes photographies publiées par The Laboratory of Ornithology of Cornell University. Le laboratoire met sur pied différents programmes pour la promotion et la conservation de la faune avienne et leur environnement. ( Ex: réintégration du Faucon pèlerin). Il en coûte \$25.00 U.S. pour devenir membre. Vous recevrez 4 fois l'an The Living Bird Quarterly et bénéficierez de 10% d'escompte sur les livres et matériel ornithologique du Crw's Nest Bookshop.

Laboratory of Ornithology  
Cornell University  
159 Sapsucker Woods Road  
Ithaca, New York 14850

( réf: Feuille de contact COQ, No32 )

\* Le club des ornithologues du Bas St-Laurent a publié en février dernier sa quatrième liste annotée. Guy Gendron et Yves Gauthier.

Pour de plus amples informations:

Club des ornithologues du Bas St-Laurent  
C.P. 118  
Pointe-au-Père, GOK 1G0

\* NOUVELLE PARUTION \* NOUVELLE PARUTION \* NOUVELLE PARUTION

Le Service canadien de la faune a publié un guide de 53 pages traitant des oiseaux marins de l'Est du Canada. Cette brochure, bien illustrée de planches noir et blanc de I.L. Jones, raconte les moeurs des différentes espèces situées dans leur habitat sous la plume de A.J. Gaston. C'est gratuit. Ecrivez à:

Coordonnateur-Recherche sur les oiseaux marins  
Service canadien de la faune  
Environnement Canada  
Ottawa, Ont, K1A 0E7

# SAVIEZ-VOUS QUE ?



- Le paon braille (ou criaille).  
 La perdrix cacabe.  
 L'oie cacarde.  
 Le geai cajole (ou jase).  
 La caille couraille (ou margaude).  
 La poule crételle (ou glousse).  
 L'aigle glatit.  
 L'alouette tire-lire.  
 Le courlis turlute.  
 La corneille croasse.  
 Le pigeon (ou la tourterelle) roucoule.

Jean Marchildon

## TELE PHOTO

Place Wellington

562-8744

Dépositaire: Bushnell, Elmo, Olympus, Pentax,  
 Mamiya, Casio, Fujica, Kodak,  
 Vivitar, Tokina, Ricoh, etc.

super spécial  
 30% de rabais sur  
 les produits Bushnell



Lunettes à prisme  
 Spacemaster, Zoom  
 Stakler, etc.

Jumelles: Theatre  
 Ensing, Sportview  
 Explorer, Custom



Télescopes: 40x à 500x  
 Lunettes de tir oculaire.

**film gratuit** avec développement de films photos

Doublez vos photos à 5¢ chacune

## BERNACHES MARQUÉES DE COLLIERS D'IDENTIFICATION

INTRODUCTION

Depuis le début du printemps de 1984, plusieurs ornithologues québécois rapportent de diverses régions de la province des observations de Bernaches du Canada (Branta canadensis) affichant au cou une étiquette d'identification: un collier de couleur portant un code alfa-numérique. L'accumulation des rapports d'observation pertinents reste le gage de succès dans un tel programme d'étude de populations à l'aide d'individus étiquetés.

HISTORIQUE

La Bernache du Canada utilisant le corridor migratoire de l'Atlantique démontre une vitalité telle qu'on estime les effectifs dénombrés sur les quartiers d'hiver de l'Est américain à plus d'un million d'oiseaux depuis la fin des années soixante-dix. De plus, les groupes de migrateurs côtoient un peu partout dans ces mêmes régions des troupeaux de bernaches plutôt sédentaires, résultant de fructueux programmes de propagation. Plusieurs études ont donc cours localement sur la problématique bernaches vs habitats; un vaste programme de marquage reçoit donc le support des membres du Conseil de la voie de migration de l'Atlantique afin de repérer et signaler les observations de bernaches identifiées de colliers affichant un code-couleur en provenance de divers points de concentration sur les quartiers d'hiver, plus spécialement dans l'état de New York.

OBSERVATIONS DEMANDÉES

Les informations requises ont donc autant de valeur qu'elles comprennent les divers aspects visés: observateur, numéro de téléphone au cas où l'on désire procéder à une vérification, localité et coordonnées si on les connaît, date, couleurs du collier (d'abord la couleur de base du collier, puis la couleur de code inscrit) le code lui-même (toute lecture partielle du code alfa-numérique recevra une considération en autant que la position des caractères incertains ou illisibles sera indiquée sur le rapport d'observation), le nombre de bernaches du troupeau observé, habitat (exemple: champs agricoles, marais côtier, etc.), commentaire pertinent (exemple: oiseau porteur du collier agressé par ses congénère, etc.).



Voici un exemple du formulaire d'observation à utiliser:

|                   |                             |
|-------------------|-----------------------------|
| OBSERVATEUR _____ | LOCALITÉ _____              |
| ADRESSE: _____    | COORDONNÉES _____ N _____ O |
| _____             | (si possible) _____ Québec  |
| TÉL.: ( ) _____   | ville _____ comté _____     |
| Ind. rég. _____   |                             |

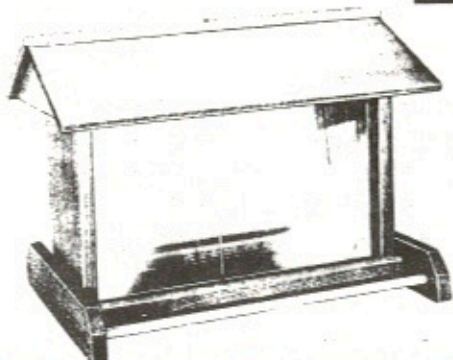
| Date  | Couleur du<br>collier<br>Fond Code | Code  | Nombre de<br>bernaches<br>vues | Habitats | Commentaires |
|-------|------------------------------------|-------|--------------------------------|----------|--------------|
| _____ | _____                              | _____ | _____                          | _____    | _____        |
| _____ | _____                              | _____ | _____                          | _____    | _____        |
| _____ | _____                              | _____ | _____                          | _____    | _____        |

On peut rapporter individuellement ou collectivement ses observations en les adressant au Service canadien de la faune, a/s Pierre Dupuis, C.P. 10100, 9e étage, Sainte-Foy (Québec) G1V 4H5 ou en écrivant en anglais au N.Y. Cooperative Wildlife Research Unit, Fernow Hall, Cornell University, Ithaca, New York 14853.

# PÉPINIÈRE HERTEL GAGNON

## MANGEOIRES

## D'OISEAUX



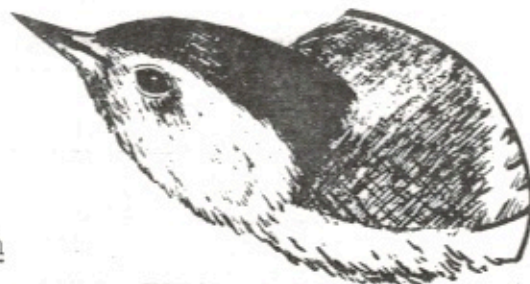
graines  
mêlées

graines de  
tournesol

4600 boul. Bourque  
Rock Forest

2480 King est  
Fleurimont

# Connaitre nos Oiseaux



## La Paruline d'Audubon

L'histoire d'une espèce qui n'en est plus une  
 Son identification et sa présence au Québec.  
 par Gilles Seutin

### INTRODUCTION

Jusqu'en 1973, la Paruline à croupion jaune (Dendroica coronata) et la Paruline d'Audubon étaient considérées comme deux espèces distinctes. C'est Hubbard (1969, 1970) qui a démontré que ces deux "espèces" apparentées n'en forment en réalité qu'une.

Bien que Hubbard proposait que ces deux formes soient considérées comme des semi-espèces\* le Comité de classification et de nomenclature de l'American Ornithologists' Union (A.O.U.) considéra qu'elles ne méritaient qu'un statut de sous-espèces. Elles furent donc regroupées sous le nom de Dendroica coronata (A.O.U. Com. Class. Nomenc. 1973).

Plus récemment Barrowclough (1980) qui étudiait les caractéristiques de plusieurs protéines de ces deux Parulines confirma sur le plan génétique les conclusions du comité de l'A.O.U. C'est-à-dire que, malgré les fortes différences apparentes, rien n'empêche la reproduction entre eux (l'hybridation) d'individus provenant des deux formes. Puisqu'aucune barrière génétique ne s'oppose à l'hybridation, on doit considérer ces deux formes comme ne constituant qu'une seule et unique espèce (selon le concept biologique de l'espèce (Mayr 1970)).

\* Semi-espèce: populations n'ayant atteint entre elles que partiellement l'isolement génétique (cas limite entre la sous-espèce et l'espèce).

### PHYLOGÉNIE

La grande ressemblance qui existe entre ces deux Parulines s'explique par leur origine récente à partir d'une même espèce-mère. Cette espèce ancestrale était distribuée avant la dernière glaciation (glaciation wisconsinienne qui s'est rétractée il y a quelques 10 à 15 mille ans) dans les forêts conifériennes du nord du continent (Mengel, 1964).

Avec l'avance des glaciers, l'aire de distribution de cet ancêtre fut divisé en deux dans le centre des Etats-Unis. Les deux populations ainsi formées furent confinées dans des zones distinctes. C'est là que, durant quelques dizaines de milliers d'années (c'est ce qu'on appelle, en évolution, une courte période), chacune eut le temps d'évoluer et de se différencier de sa population-soeur (Hubbard, 1969).

Puis, à mesure que les glaciers se retirèrent, les deux populations regagnèrent des latitudes plus nordiques. C'est il y a quelques 7500 ans qu'elles rétablirent le contact dans les régions montagneuses de la Colombie-Britannique (Barrowclough, 1980). Ces rencontres d'espèces-soeurs, après une période d'isolement, s'appellent contacts secondaires (Mayr, 1970).

#### HYBRIDATION

Comme c'est le cas pour bon nombre d'autres espèces (Oriole du Nord - O. de Bullock, Pic flamboyant - P. rosé, Junco ardoisé - J. de l'Orégon), les différences acquises au cours de la période d'isolement (la dernière glaciation) ne furent pas suffisantes pour prévenir l'hybridation. La zone de contact secondaire devint alors une zone d'hybridation. Les hybrides produits étant parfaitement fertiles, la zone prit de l'ampleur.

Elle a persisté jusqu'à nos jours avec sans doute quelques variations et on observe présentement que, sur une largeur de 200 à 300 km, les oiseaux passent graduellement du type pur "auduboni" au type pur "coronata".

#### L'IDENTIFICATION DE LA PARULINE D'AUDUBON

Les mâles:

- L'identification des mâles de la Paruline d'Audubon est relativement simple. Ils diffèrent de la Paruline à croupion jaune par cinq caractères, ce qui est bien illustré dans la plupart des guides d'identification:
1. la gorge est de couleur jaune (pâle ou foncé) plutôt que blanche;
  2. la région auriculaire est grise (comme la nuque) plutôt que noire;
  3. contrairement à la Paruline à croupion jaune, il n'y a pas de ligne blanche entre le masque noir et la couronne;
  4. la bande alaire est simple et très large plutôt que double;
  5. il y a une marque blanche sur les cinquièmes rectrices (complétées à partir des plus externes).

Les quatre premiers de ces critères sont facilement utilisables sur le terrain, mais il faut se méfier d'une identification basée sur un seul caractère. En effet, Hubbard (1969) a montré que, même dans l'est du continent, certaines Parulines à croupion jaune ont les bandes alaires plus ou moins fusionnées, tandis que d'autres ont la gorge teintée de jaune.

Les femelles et les migrateurs automnaux:

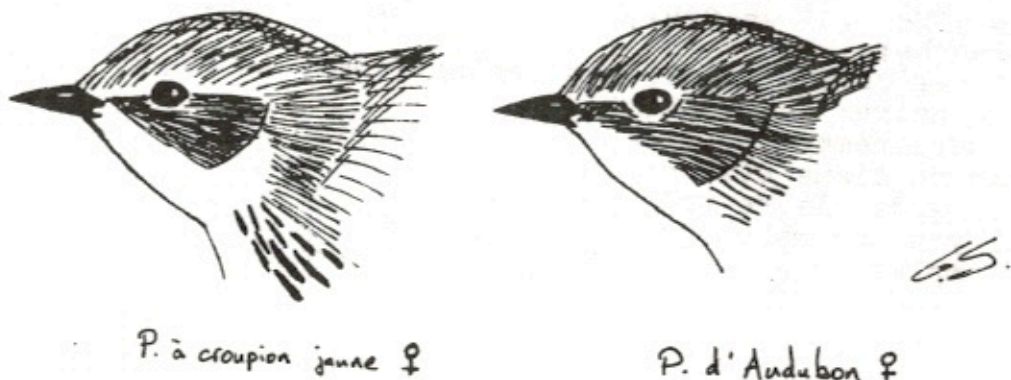
Les femelles et les migrateurs automnaux de la Paruline d'Audubon ont la gorge teintée de jaune pâle (légèrement beige) tandis que la Paruline à croupion jaune, a plutôt la gorge blanche ou beige pâle. Il n'est donc pas possible d'identifier les deux formes sur cette seule base (la même précaution doit être prise pour les mâles).

L'observateur devra plutôt se référer au patron facial (voir la figure 1). Chez la Paruline à croupion jaune, le masque qui contraste avec le reste de la tête, est bordé postérieurement par une marque blanche qui est en prolongation avec la gorge blanche. De plus, une bande oculaire pâle se prolonge derrière l'oeil. Chez la Paruline "d'Audubon" par contre, le patron facial est moins contrasté, sans bordure pâle ni à l'extrémité postérieure, ni supérieure du masque. Une dernière différence est celle déjà exposée concernant les taches blanches des rectrices.

Les hybrides:

Lors de l'observation d'individus susceptibles d'être des Parulines "d'Audubon", il faut prendre garde à la présence d'hybrides assez nombreux entre ces deux formes. Les individus intermédiaires entre les deux plumages typiques, ou ne présentant que quelques caractères de la Paruline "d'Audubon" ne devraient pas être identifiés comme appartenant à cette sous-espèce plutôt qu'à l'autre.

Figure 1. Patron facial des Parulines à croupion jaune en plumage automnal.



## LA PARULINE D'AUDUBON AU QUÉBEC

Il existe présentement six mentions de Paruline "d'Audubon" au Québec. Toutes ont été observées entre le 17 avril et le 15 mai. Toutes ces mentions se réfèrent à des mâles en plumage nuptial.

Il est probable qu'un certain nombre d'autres individus soient passés inaperçus à cause du peu d'attention qu'attirent la Paruline à croupion jaune dans nos régions. Afin de mieux connaître le statut de cette espèce au Québec et dans l'est du continent, il serait intéressant que toutes les observations de ce rare visiteur soient rapportées en détail particulièrement à l'automne.

## Les observations de Paruline "d'Audubon" au Québec

|                        |               |
|------------------------|---------------|
| Rimouski               | 11 mai 1974   |
| Cap Tourmente          | 27 mai 1975   |
| Aylmer                 | 12 mai 1976   |
| Cap Tourmente          | 17 avril 1982 |
| Rimouski               | 25 avril 1982 |
| Summit Park (Montréal) | 15 mai 1983   |

## BIBLIOGRAPHIE

- A.O.U. Com. Class. Nomencl. 1973. Thirty-second supplement to the American Ornithologists' Check-list of north-american birds. Auk 90: 411-419
- Barrowclough, G.F. 1980. Genetic and Phenetic differentiation in a wood warbler (genus Dendroica) hybrid zone. Auk 97: 655-668
- Hubbard, J.P. 1969. The relationship and evolution of the Dendroica coronata complex. Auk 86: 393-432
- Hubbard, J.P. 1970. Geographic variation in the Dendroica coronata complex. Wilson Bull. 82: 355-369
- Mayr, E. 1970. Population, espèce et évolution.
- Mengel, R.M. 1964. The probable history of species formation in some northern warblers (Parulidae). Living Bird 3: 9-43

## LE FAUCON PÈLERIN

Falco peregrinus

L'augmentation incessante de la population humaine constitue une menace quotidienne pour l'environnement de plusieurs espèces animales avec lesquelles l'homme partage la terre. Souvent il exploite et empoisonne son milieu à l'aveuglette, sans réfléchir aux conséquences de ses actes. Les Oiseaux furent et sont encore une des classes animales les plus durement touchées par l'action dite "humaine", comme l'épandage irréfléchi d'insecticides, l'inondation de territoire à des fins hydro-électriques ou bien une chasse non-contrôlée ou mal gérée.

Cette mini-série d'articles aura donc comme principal objectif de stimuler notre sensibilisation face à la destruction de notre environnement, en étudiant le cas exemplaire du Faucon Pèlerin, une espèce dont la survie est encore très précaire.

Un bref historique.

Il y a plus de 3000 ans, les Egyptiens témoignaient leur vénération au Faucon Pèlerin en fabricant des statuettes en or massif à l'effigie de l'oiseau. De leur côté, les nobles payaient une fortune pour se procurer un individu pouvant atteindre plus de 150 mph et tuer sa proie avec un puissant coup de ses serres.

Cinquante siècles plus tard soit vers 1940, le Faucon Pèlerin s'étendait sur presque l'ensemble du Canada, du Québec et des Etats-Unis. A peine vingt ans de plus et on commençait à noter une chute drastique des populations en Amérique du Nord et en Europe, voire même une disparition complète sur certains territoires. La raison de ce déclin? Un pesticide empoisonnant, le DDT.

Mais comment un petit oiseau pesant à peine 1 kilogramme a-t'il pu devenir un centre d'intérêt pour les chercheurs, où tant d'espoir et de peur se sont succédés, alors que le Faucon Pèlerin fut considéré et traité comme une "vermine" durant les deux siècles précédents? L'histoire en elle-même est assez remarquable et remonte au début du vingtième siècle.

Comme il a déjà été mentionné, le Faucon Pèlerin n'avait pas tant d'attention et de prestige qu'aujourd'hui. Durant la seconde guerre mondiale, l'oiseau fut la cible d'une chasse systématique en Angleterre afin de protéger les pigeons voyageurs, ces fameux porteurs de messages. Immédiatement après la guerre, les populations du Faucon Pèlerin ont réagit à l'arrêt de cette chasse en augmentant rapidement jusqu'au deux-tiers de l'effectif d'avant-guerre, pour soudainement décliner sans raison apparente vers 1955.

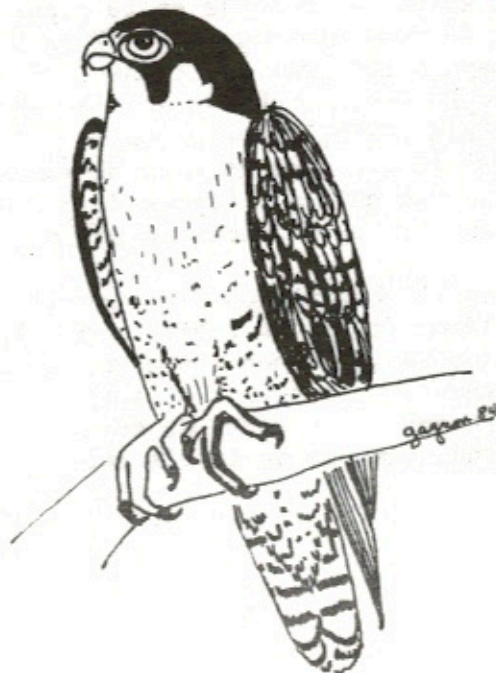
En Amérique du Nord et durant à peu près la même période, soit entre 1954 et 1959, deux études indépendantes étaient entreprises; l'une en Alaska, l'autre plus au sud sur la côte du Pacifique. Les deux groupes de chercheurs arrivèrent à la conclusion que les populations de Faucon Pèlerin n'étaient pas vraiment menacées et qu'à certains endroits elles s'avéraient même saturées i.e. qu'elles avaient atteint la capacité de support du milieu.

En 1962, l'attention du public est ébranlée avec la sortie d'un livre intitulé "Silent spring" (dans sa version originale) dénonçant l'utilisation irraisonnée des insecticides chimiques, particulièrement le DDT. Un scientifique britannique ayant pris connaissance de la publication tente d'identifier le DDT comme l'agent causal de la dégringolade vertigineuse de populations de faucons en Angleterre. Le raffinement de la technologie pour l'analyse chimique des tissus animaux permettant de retracer d'infimes molécules de l'ordre du ppm (particules par million), des spéculations autant rationnelles qu'alarmantes envahirent l'opinion publique.

C'est à ce moment que ce rapace devient le lien entre l'épandage de pesticides et la chute drastique des effectifs de plusieurs espèces d'oiseaux de proie. En Angleterre, D.A. Ratcliffe, ce même chercheur britannique entreprend de laborieux travaux de recherche et vérifie que le DDT et ses principaux métabolites DDE et DDD sont présents dans les tissus du Faucon Pèlerin et ce dans des concentrations hautement plus élevées que chez les autres espèces d'oiseaux. La spéculation originelle venait de se transformer en conclusion inébranlable: le DDT affecte effectivement le Faucon Pèlerin.

(à suivre)

Yves Garant



## Les Oiseaux en Estrie

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

Printemps, été 84

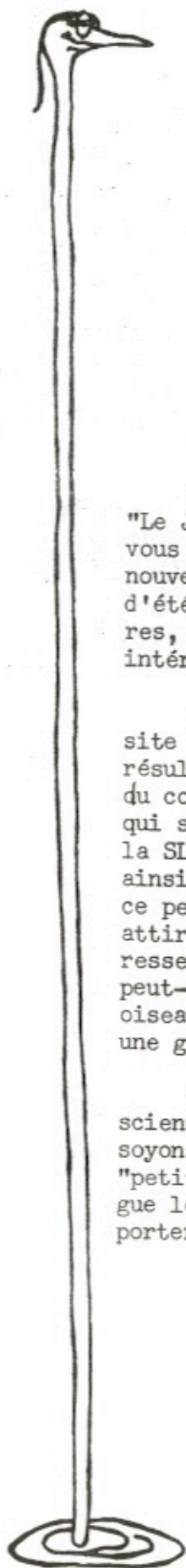
V. Létourneau

Parce qu'il a fait chaud cet été et que tout le monde en a profité, "Le Jaseur" a tardé quelque peu dans la dernière tournée. Mais réjouissez-vous car ce petit décalage lui a permis d'apporter avec lui, en plus des nouvelles du printemps dernier, les nouvelles toutes fraîches de la saison d'été 1984. Parmi toutes ces informations, figurent en plus des espèces rares, nombres et dates exceptionnels, quelques notes sur des comportements intéressants pas souvent observés.

Comme vous vous en rendez compte bientôt, l'Estrie a eu sa part de visite rare au cours des dernières saisons. Tout cela, c'est évidemment le résultat de déplacements rares ou inhabituels des oiseaux dans notre portion du continent, mais c'est également le fruit d'un réseau de communication qui se développe et se ramifie rapidement, non seulement entre les membres de la SLOE mais aussi entre ses membres et la population de l'Estrie. C'est ainsi que "la Grue de St-Venant" a amené plusieurs gens à aller découvrir ce petit coin de pays situé près des lignes. Dans ce village où une Grue, attirée par son propre écho, a choisi de s'attarder, certains ont peut-être ressenti qu'il s'était installé une sorte de climat collectif de respect et peut-être même de fierté... Les gens de St-Venant avaient chez eux un grand oiseau, étrange visiteur, qui en l'espace de quelques jours semblait attirer une grande attention sur leurs lointains pâturages.

Que nous fassions l'observation des oiseaux avec l'âme du (ou de la) scientifique, de l'écologiste, du poète... ou même des trois à la fois, soyons assurés que notre influence est grande. Notre attitude face aux "petits et gros moineaux" non seulement surprend les gens mais à la longue les saisit également d'une sorte de contagieuse curiosité qui peut les porter à un plus grand respect de la vie sauvage.

Bonnes observations!





Grande Aigrette: 1, le 6 mai sur la rive ouest du Richelieu, près de St-Paul-de-l'Île-aux-noix. Géographiquement, cette mention n'appartient sans doute pas à l'Estrie mais l'observation a été rapportée par les équipiers heureux d'une sortie hors-région des membres de la SLOE. (resp.: G.G., V.L.)

Aigrette bleue (Petit Héron bleu): 1 jeune en plumage tout blanc, le 18 août sur la rivière Coaticook près de Milby (F.Vo., D.M. et al.) Il s'agit de la seconde mention pour les Cantons de l'Est.

Oie des neiges (Oie blanche): 1, le 25 mai à Magog, un migrateur printanier très tardif (B.T., fidé P.Bo.).

Canard pilet: 37, le 2 avril au Lac Boivin, un nombre printanier record pour ce secteur (S.D.).

Urubu à tête rouge (Vautour à tête rouge): Cette espèce a su surprendre cette année d'encore plus nombreux admirateurs, un peu partout à travers la région et surtout à l'ouest de la rivière St-François. Les lignes suivantes pourront peut-être vous encourager à demeurer vigilant(e) si cet oiseau n'a pas encore su vous faire de l'ombre.

Ste-Catherine-de-Hatley: 1 le 24 avril (V.L.), 3 le 28 avril (F.S. et al.) et 1 le 24 juin (P.Bo.).

Monts Suttons: 2 le 29 avril (SLOE; resp. Y.B.).

St-François-Xavier-de-Brompton: 4 le 1 mai (F.S.).

Mont Orford: 5 le 6 mai (L.M. et al.).

Sherbrooke: 1 les 14 (V.L.) et 27 mai (F.Vo., D.M., Y.C.).

Griffin Corner: 3 le 16 juin (P.Bo.).

Stoke: 2 le 2 juillet (A.V., F.Vi.).

Pygargue à tête blanche (Aigle à tête blanche): 1 adulte, les 21 et 22 juin au dessus de la rivière St-François à Sherbrooke (J.R.). Ces mentions et d'autres observations effectuées au cours des mois de juin et juillet, dans le secteur d'Ayer's Cliff (pas de dates précises G.M. fidé V.L.) pourraient indiquer qu'au moins un adulte aurait estivé dans la région.

Grue du Canada: 1 adulte a été observé à St-Venant-de-Hereford depuis au moins le 3 août jusqu'au 20 du même mois (R.P., P.D. et al.). Cette espèce qui niche surtout à l'ouest de la Baie James ne visite que très occasionnellement le Québec méridional en période de migration. Ce n'est d'ailleurs que la seconde mention pour les Cantons de l'Est. Il ne semble pas qu'il soit dans leur habitude de "traîner" aussi longtemps au même endroit. Son arrivée hâtive expliquerait peut-être son manque d'empressement à reprendre une route plus traditionnelle en direction de ses quartiers d'hivernage. (Photo, R.P., G.G. et V.L.).

Bécasseau minuscule: 200, le 19 mai au Lac Boivin (P.Bo.). Le niveau d'eau très bas du lac explique bien ce nombre record et confirme du même coup la théorie voulant que les oiseaux de rivage passent en grand nombre au dessus de l'Estrée mais que la plupart ne s'arrêtent que dans des milieux fort attrayants.

Mouette de Franklin: 1 adulte, le 6 juin à Sherbrooke (V.L.). Un magnifique ciseau, se reposant au milieu d'une bande de Goélands à bec cerclé apparemment sans intérêt, sur une pelouse située en bordure de la rivière Magog, derrière le "Disco roule". C'est une autre seconde mention pour la région et pour Sherbrooke.

Sterne pierregarin (Sterne commune): 1 adulte, le 2 juillet au sud du Lac Mégantic (G.G.,V.L.). Cette espèce est rarement observée en été dans la région.

Grand-duc d'Amérique: Y.B. est l'heureux observateur d'un accouplement le 25 avril, à Fleurimont. Le 11 mai, on confirme la nidification du Grand-duc à Bromptonville alors qu'on observe deux juvéniles mi-emplumés, mi-duveteux. Le premier, discrètement dissimulé sous le couvert d'une talle de grosses pruches, dans une vaste et magnifique érablière, paraît malhabile à se percher lorsqu'il veut changer d'arbre. Le second, plus à découvert parce que perché à la cime d'un arbre, surplombant une jeune forêt de feuillus, était agressivement harcelé par une horde de Corneilles follement criardes. "Normand David, y avait bien raison (H.G., le gars qui a vu les Corneilles qui ont vu le Grand-duc, G.G. et V.L.)!"

Harfang des neiges: 1, le 22 avril à East-Hereford, un migrateur tardif (A.D. fidé P.Bo.).

Pic à dos noir: 1, le 20 avril au Lac des Joncs près de Woburn (Y.G.,M-C.B.). "Salut Yves!"

Paruline à ailes dorées (Fauvette...): Cette Paruline est assez rare au Québec et en Estrie. Jusqu'à cette année, on ne possédait que peu d'observations et une seule mention de nidification (Phillipsburg, 1971). Mais de récentes découvertes, ici et ailleurs au Québec laissent croire que dame nature pourrait bien apporter encore du sang neuf à l'avifaune Québécoise au cours des prochaines années. En région, on nous rapporte d'abord un mâle chanteur le 25 mai près de Hatley (P.Ba.) et les 5 et 6 juin au Mont Bellevue à Sherbrooke (J.D.,L.H.).

A Stoke cette fois, un mâle chanteur, qui n'a pu être repéré ce jour-là, fut entendu à quelques reprises lors d'une sortie de la SLOE le 26 mai, dans une forêt humide et en régénération située en bordure du rang 11 (grâce à l'oreille attentive et expérimentée de Y.B.). Cette "observation auditive" fut complétée au cours des semaines suivantes par de nouvelles observations soit les 31 mai,

1<sup>er</sup>, 3, 4, 10, 15, 16, et 18 juin. (A.V. et al.) on pourrait soupçonner cette Paruline, qui défendait un territoire fort restreint, d'avoir effectivement niché à Stoke mais, malgré l'assiduité des observateurs (surtout de nos membres "Stokoï"), aucune preuve concluante (pas même la présence pourtant indispensable d'une femelle) n'a pu être rapportée. Photo: A.V. et V.L.

Paruline verdâtre (Fauvette...): 1 mâle, le 14 mai à Sherbrooke (J.P.B.).

Paruline flamboyante (Fauvette...): 1, le 28 avril au Lac Lovering (F.S., J.S.). Il pourrait bien s'agir de la date d'arrivée printanière la plus hâtive au Québec.

Cardinal rouge: 1 couple aurait niché dans le quartier ouest de Sherbrooke (G.S., C.S.). Un mâle chanteur a été également entendu dans le quartier nord de la ville à plusieurs reprises au cours de l'été (H.B., G.G.).

Bruant des plaines (Pinson des plaines): 1 couple aurait niché à Ste-Catherine-de-Hatley alors qu'on observe le 22 juin un mâle chanteur et une femelle transportant de la nourriture (P.Bo.). Il s'agit de la seconde mention de nidification pour cet oiseau très rare dans les Cantons de l'Est.

Roselin familier: Leur présence en région s'est remanifestée au cours du mois d'avril alors que quelques couples se sont présentés à diverses mangeoires à Sherbrooke. On a noté un premier signe de nidification le 22 avril alors qu'une femelle, accompagnée d'un mâle chanteur, transporte des brindilles dans le feuillage d'une Épinette du Colorado (épinette bleue) à l'angle des rues Queen et Montcalm. Au cours des semaines suivantes, dans le seul vieux nord de Sherbrooke, on a pu repéré au moins quatre autres sites présentant des indices de nidifications sérieux, toujours en relation avec des épinettes bleues (V.L.):

Angle Victoria-Avila: 1 femelle au nid et 4 mâles chanteurs.

Près de l'angle Victoria-Walton: 1 femelle transportant des brindilles et 1 mâle chanteur.

Angle Argyle-Arras et angle White-Bryant: 1 femelle semblant regagner le site d'un nid et 1 mâle chanteur.

A un sixième site (parc Howard), on a observé qu'un mâle chanteur et à un septième 2 (rue Marcil). Enfin dans d'autres quartiers de la ville, on a remarqué la présence d'un couple fréquentant les épinettes au Palais de Justice et de la Cathédrale (divers observateurs). Un autre couple a été observé à des mangeoires de la rue Kennedy nord au cours des mois d'avril à juillet. A ce dernier site, on a observé des adultes nourrissant des jeunes vers la fin juillet (S.C.). Le statut de cette espèce, inconnue au Québec il n'y a pas si longtemps, est bel et bien en plein changement et Sherbrooke est l'un des principaux sièges de ce changement.

## Nom des observateurs:

|                                |                            |                          |
|--------------------------------|----------------------------|--------------------------|
| A.D.: André Desrochers         | G.M.: Gaétan Michaux       | P.Ba.: Pierre Bannon     |
| A.V.: Alain Vié                | G.S.: Ginette St-Onge      | P.Bo.: Paul Boily        |
| B.T.: Benoit Truax             | H.B.: Hélène Bernier       | P.D.: Pierre Dansereau   |
| C.S.: Camille St-Onge          | H.G.: Hercule Gaboury      | R.P.: Robert Plante      |
| D.M.: Daniel Martel            | J.D.: Jane Dillon          | S.C.: Sylvie Côté        |
| Et al.: Et autres observateurs | J.P.B.: Jean-Pierre Barry  | S.D.: Serge Desgreniers  |
| F.é.: Donnée apportée par      | J.R.: Julien Ruest         | V.L.: Vincent Létourneau |
| F.S.: François Shaffer         | J.S.: Jacques Shaffer      | Y.B.: Yves Bachand       |
| F.Vi.: François Vié            | L.H.: Léo Haubrich         | Y.C.: Yves Cuerrier      |
| F.Vo.: Frédérique Voyer        | L.M.: Louis Messely        | Y.G.: Yves Garant        |
| G.G.: Ghislaine Groulx         | M.C.B.: Marie-Claude Boulé |                          |

Merci à tous les observateurs.

Nous attendons tous de vos nouvelles.

## A propos de pic...

Comme vous le savez, les pics ne sont pas des chanteurs remarquables, mais on peut les considérer comme des musiciens hors pair en tant que percussionniste.

Chaque espèce possède un rythme de tambourinage qui lui est propre. Cette caractéristique permet aux individus de se retrouver lors de la période de reproduction.

Ainsi au cours d'une expérience où des arbres "silencieux" faits de styrofoam furent substitués aux arbres véritables, les pics cessèrent presque de se reproduire.

Chronique "Milieu de vie"

par Sonia Sarfat

revue "Expedition" Juin-Juillet

AIMEZ-VOUS LES OISEAUX?

par Luc Lemieux

Un jour où je lisais "Les Oiseaux du Canada" de W. Earl Godfrey, j'arrivai à la page qui traitait de la Tourte ou communément appelée le Pigeon voyageur. Qui était-il, était-il aussi beau qu'on le disait? Voilà des questions auxquelles peu de gens peuvent répondre. Mais une chose est certaine, ils étaient très nombreux, tenez-vous bien, ils étaient environ neuf milliards d'individus qui habitaient l'Amérique.

La disparition de cette espèce était qualifiée d'inconcevable. Malgré cette croyance populaire, en 1857 dans l'Ohio, une loi visant à protéger les Pigeons fut soumise. La commission qui étudia le projet conclut que: "Le Pigeon migrateur n'avait nul besoin d'être protégé, qu'il était extraordinairement prolifique, et qu'aucune forme de destruction ordinaire ne pourrait le faire disparaître". Tout le monde seconda cette conclusion. En 1876, il n'existait plus que 136 millions d'individus; et ils furent presque tous anéantis en un mois. Des chasseurs livrèrent trois cents tonnes de ce gibier sur le marché: cinq wagons de cette marchandise quittèrent la gare de Petoskey au Michigan chaque jour, et cela pendant trente jours.

Peu à peu, les quelques individus épargnés par la folie de l'homme n'échappèrent pas au fusil du chasseur et en 1914, le dernier représentant de l'espèce mourut au zoo de Cincinnati. C'était une femelle qui était née au zoo. Le dernier de ces pigeons si extraordinairement prolifiques était bel et bien éteint, disparu à jamais.

Ces quelques paragraphes voudraient sensibiliser nos lecteurs aux bouleversements provoqués non pas par Mère nature mais par un être intelligent: l'être humain. Il est évident que les organismes gouvernementaux se doivent de maintenir l'équilibre de certaines espèces en contrôlant leur nombre en prenant les décisions qui s'imposent. Dans le cas du Pigeon voyageur le gouvernement américain réagit beaucoup trop tard, et le problème existant était devenu insolvable. Lorsque la population de cette espèce était à son maximum, le taux de reproduction l'était aussi, et à mesure que la population baissait, la capacité de se reproduire faisait de même, c'était le phénomène du cercle vicieux.

Mais il ne faut pas croire que ce fut là le seul carnage et que tout s'arrête là, hélas, non. L'homme, dans sa soif de la richesse, détruit d'autres espèces partout dans le monde. Saviez-vous que depuis le 17<sup>e</sup> siècle, 110 espèces d'oiseaux ont disparu de la surface du globe, dont 6 en Amérique du Nord. Le Canard du Labrador s'est éteint en 1875, la Poule de bruyère en 1932, le Grand Pingouin en 1844, le Pigeon migrateur en 1914, la Perruche de Caroline, le Courlis esquimau (considéré éteint depuis 1966). Triste sort réservé à des oiseaux totalement inoffensifs.

Il y a aussi des espèces qualifiées comme presque éteintes. On en compte 19 dans le monde dont 3 en Amérique du Nord. Il s'agit du Pic à bec ivoire (moins de 30 individus en 1979), du Condor de Californie (moins de 40 individus en 1979) et de la Grue blanche d'Amérique (115 individus en 1979). La population de cette dernière augmente lentement; en 1956 on ne comptait plus que 27 individus. On pourrait ajouter le Cygne trompette à cette liste car il fut presque anéanti puis récupéré par l'homme. En 1935, on comptait 73 de ces oiseaux au Etats-Unis. Les efforts de gouvernements des deux pays ont réussi à sauver cette espèce; espérons qu'il en sera ainsi pour les 19 autres, ou du moins pour les 3 espèces en Amérique du Nord.

Tout cela illustre bien la bonne volonté de l'être humain pour empêcher l'extinction de d'autres espèces animales à tout jamais. Comme dans le passé, nous avons dans le présent et nous aurons dans le futur des gens qui luttent pour la conservation et d'autres qui entassent l'argent à n'importe quel prix quels que soient les dommages causés.

Comme on le sait, les espèces apparaissent et disparaissent depuis que la vie existe. Celles ne s'adaptant pas meurent quand leur environnement change. Récemment cependant, trop sont mortes de causes non naturelles: chasse abusive, rasage abusif d'habitat ou empoisonnement industriel ou domestique par nos résidus.

Ces disparitions nous auraient apporté beaucoup aux plans scientifique et domestique; elles auraient fasciné nos enfants en leur offrant une forme de vie qui n'existe plus en spectacle. C'est terminé pour nos descendants.

Alors "observons nos oiseaux" comme le dit si bien le macaron du club; observons-les pour mieux les protéger si nous ne voulons plus assister à de tels massacres inutiles et permettre aux générations à venir de jouir du spectacle de la vie sous sa forme la plus fascinante: la forme ailée.

#### Références

Almanach Cousteau de l'environnement. J.Y. Cousteau (1981)

Les oiseaux du Canada. W.E. Godfrey

LL/nb

tiré du journal "Le Harfang"  
Vol 6 No 5, pages 145-146

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES  
PRINTEMPS 1984

Un pélican blanc appartenant probablement à l'espèce Pélican blanc d'Amérique volait au dessus de la rivière Ottawa à Plaisance se dirigeant vers l'est le 27 mai (M. Gawn). Exception faite de la Grande Aigrette maintenant régulière dans l'extrême sud du Québec peu d'ardéidés inusités nous ont été rapportés. En mai la Grande Aigrette est notée à Trois-Pistoles (G. Gendron et coll.) au Cap Tourmente (M. Darveau, C. Brodeur); une Aigrette neigeuse à Rimouski (Y. Gauthier et coll.) et un Héron garde-boeufs à Ste-Anne-des-Monts (J. Bertrand). Un Bihoreau à couronne noire adulte est noté hâtivement à Jonquière le 9 avril (C. Cormier). Un groupe de 13 Cygne siffleur a été observé au vol au dessus de Hull le 27 mars (A. Lutz) alors qu'un individu est noté au km 381 sur la route de la Baie James le 14 mai (D. Bordage et coll.). Plusieurs observations d'Oie rieuse nous ont été communiquées: une à Baieville (J. Lachance et coll.), une à Saint-Barthélémy (P. Brousseau et coll.), une à Lauzon (F. Grenon) une immature à Métabetchouan (J. Meloche, C. Cormier, J. Gagnon) - une première régionale - et cinq à Plaisance le 5 mai (D. Toussaint, R. Schryer, C. Baumann). Encore cette année, la Grande Oie blanche a été observée à l'extérieur de son corridor de migration habituel; environ 20 000 oiseaux ont séjournés en bordure de la rivière Richelieu et sur la rive sud du Lac St-Pierre. En Gaspésie, où l'espèce est plus rare on a noté 500 oiseaux à Petite-Matane le 27 avril (L. Ruelland) et 60 à Ste-Anne-des-Monts le 10 mai (A. Desrosiers). En plus des quelques oiseaux observés à Québec (P. Lane, C. Vachon) l'Oie de Ross était présente à La Pocatière les 19 avril et 6 mai (C. Auchu) ainsi qu'à l'Isle-Verte le 16 mai (J.P. Ouellet). Plusieurs observations intéressantes de Bernache cravant ont été faites; 35 au Lac-aux-Sables le 19 mai (G. Morissette) et des groupes de 650 et 660 au vol au dessus de Dundee le 21 mai (D. Gervais et coll.) et Aylmer le 23 mai (B. DiLabio) respectivement.

Plusieurs canards ont été observés à l'extérieur des secteurs qu'ils fréquentent habituellement: un Canard branchu à Hauterive le 26 avril (S. Martin) et à St-Paul-du-Nord le 10 mai (A. Pelletier); 3 mâles et 2 femelles Morillon à dos blanc à Ste-Anne-des-Monts; le 11 mai, un Morillon à tête rouge à Rimouski le 3 mai (T. ApRheinallt); un Canard roux à Bic le 29 avril, Rimouski le 3 mai (Y. Gauthier) et Cacouna du 4 au 8 mai (T. ApRheinallt, Y. Gauthier). Pour sa part le Canard siffleur d'Europe est noté à Montréal (J. Meloche); deux individus à Baieville (plusieurs observateurs), à Québec (C. Vachon), à Lauzon (P. Brousseau), à St-Gédéon (fide C. Cormier), à Cacouna (G. Gendron) et à St-Paul-du-Nord (A. Pelletier). Plusieurs Eider à duvet ont été signalés sur le cours supérieur du fleuve St-Laurent où l'espèce est considéré comme visiteur rare: la carcasse d'un mâle est trouvée à Contrecoeur le 10 mai (fide P. Bannon); à l'Isle des Soeurs une femelle est notée le 18 mai (F. Hilton) et un couple le lendemain (D. Mulholland). À Québec où l'espèce est occasionnelle au printemps, on a observé un groupe de 24 le 12 mai (L. Marcheterre et autres) et de 8 individus le 19 mai (J. Gagnon, C. Cormier). Un Urubu à tête rouge découvert à St-Jean Vianney à la fin mai (F. Pedneault, L. Tremblay) représente la seconde mention pour la région du Saguenay. Deux mentions d'Épervier de Cooper de Hauterive à la fin avril (S. Martin) et Pointe aux Outardes le 6 mai (L. et C. Deschênes) nous ont été communiqué sans aucun détail descriptif. La Buse à épaulettes rousses est de retour à Alma le 24 avril (M. Savard, C. Girard) où l'espèce avait nichée en 1977; limite nord de son aire de distribution. Pour la deuxième année consécutive le Faucon pèlerin a niché à Montréal. Les deux oiseaux ont été élevés en captivité; la femelle ayant été relâchée au Vermont par l'Université de Cornell et le mâle à

New-York. Quatre oeufs ont été pondus entre les 1<sup>er</sup> et 10 avril sur un édifice à bureaux du centre-ville; deux oeufs éclos le 11 mai ont produit un mâle et une femelle qui ont réussi leurs envol en juin (D. Bird, R. Galbraith). Les observations de cette espèce semblent augmenter, 19 autres individus ont aussi été observés à travers la province.

L'observation de quatre Perdrix grise à St-Joseph-de-Beauce le 3 mars (Y. Maheu et coll.) représente une mention à la limite Nord-est de son aire de distribution. On a noté le Foule d'Amérique hâtivement le 9 avril à Métabetchouan (N. Tremblay) et au nord de son aire de répartition régulière à Bergeronnes en mai (A. Bouchard) et Cacouna le 21 mai (R. Laberge). Le seul rapport de Grue du Canada cette saison représente deux oiseaux observés près du km 381 sur la route de Baie James (L. Rochefort et coll.).

Parmi les bécasseaux les moins fréquents durant la migration printanière notons un Pluvier doré d'Amérique à St-André de Kamouraska le 23 mai (J.-P. Ouellet, D. Lacroix) et deux Bécasseau de Baird à Cacouna le 26 mai (C. Marcotte, R. Sélesse). Le Chevalier semipalmé a été observé à La Prairie (R. Weeds et coll.), à Pointe-au-Père et à Métis (T. Aprheinallt) ainsi que la Maubèche des champs au Cap Tourmente le 9 mai (P. Brousseau). La présence d'un groupe de 44 Courlis corlieu à Hull le 25 mai est plutôt inhabituel (B. DiLabio). Une Barge marbrée a été observée à Baieville les 10 et 11 mai (D. Jauvin) et dans le même secteur, à l'Île du Moine le 21 mai (D. Jauvin, Y. Aubry). On a noté un Bécasseau violet à Québec le 25 mai (A. Gouge). Le Bécasseau à long bec est observé de plus en plus régulièrement. On le nota à Baieville le 28 avril (Y. Aubry) et à Cacouna (G. Gendron, D. Ruest). Un mâle de Phalarope de Wilson à New-Carlisle le 12 mai (R. Bisson et coll.) représente l'une des rares mentions de l'espèce pour la péninsule de la Gaspésie; des individus ont aussi été notés sur la moyenne Côte-Nord: une femelle à Pointe Lebel les 20 et 28 mai (S. Martin, C. Tremblay) et un mâle à Pointe Lebel et Hauterive le 25 mai (S. Martin, C. Deschênes, Gérald Cyr).

Les goélands rares ont de nouveau été notés à différents endroits: une Mouette à tête noire à Baieville le 1<sup>er</sup> mai (J.-P. Ouellet), une Mouette de Franklin à Rivière-Ouelle le 15 mai (C. et M. Auchu), une Mouette rieuse à Rimouski le 2 mai (Y. Gauthier, T. Aprheinallt) et un Goéland brun à Québec le 18 avril (C. Vachon). Au moins huit Mouette pygmée sont retournées à La Salle en mai (P. Bannon). Une Mouette tridactyle adulte à LaSalle le 20 mai est inusitée (P.B.) et 10 à Lévis le 29 mai (S. Marchand) sont plutôt exceptionnelles. On a identifié 29 Sterne arctique à Québec le 27 mai (A. Gouge, C. Vachon), une Sterne de Forster à Baieville au début-mai pour la troisième année consécutive et autres, au même endroit deux les 1<sup>er</sup> et 8 mai (J.-P. Ouellet, J. Hardy). Une Tourterelle rieuse à Berthier-sur-Mer le 27 avril (P. Bergeron et coll.) est sûrement d'origine captive. Une Chouette épervière est noté à Dorion le 25 mars. Quelques individus de Chouette Lapone étaient encore présents cette saison: jusqu'à trois individus à Aylmer jusqu'au 4 avril (fide R. Blais), une à Dundee le 23 mai (D. Gervais et coll.), une (peut-être deux) à Oka jusqu'au 18 mai (R. Lemire) et une à Stoke le 31 mars (fide V. Létourneau), à Cap-à-l'Aigle le 27 mars (J.-P. Ouellet) et à Nicolet le 23 avril (A. Giard). Le recensement annuel de Hiboux dans l'Outaouais a permis de localiser la Nyctale boréale chantant à Aylmer le 23 mars (R. Dubois, R. Fuoco) et à Perkins le 11 avril (R. Blais, D. Dallaire). Une carcasse a aussi été trouvée à Matane le 28 avril (L. Ruelland). Ces oiseaux devraient être considérés comme migrateurs.

Un Gobe-mouche gris-bleu trouvé à Maria le 26 mai (R. Caissy) ainsi qu'un Traquet motteux à Carleton le 25 mai (R. Caissy) représentent des observations printanières exceptionnelles. Une Grive des bois à La Malbaie le



30 mai (R. Laberge) est à la limite nord de sa distribution connue. Plusieurs mimidés ont errés d'une façon peu habituelle: un Moqueur polyglotte à Haute-rive le 27 mai (L. et C. Deschênes) et un Moqueur roux à Bergeronnes en mai (A. Bouchard) et à Pointe Lebel le 27 mai (R. Turgeon). La seule mention hâtive pour les parulines est celle d'une Paruline à tête cendrée à Portneuf le 29 avril (C. Marcotte). Deux Paruline des pins ont été observées au Cap Tourmente les 20 et 21 mai (F. Carreau, M. Houde et coll.) et des individus à SteFoy le 31 mai (C. Maheu) et à l'île Bonaventure le 27 mai (P. Brousseau, G. Chapdelaine). Une Paruline à gorge grise observée à St-François-du-Lac le 11 mai (D. Jauvin) représente une date d'arrivée record. Quelques parulines sudistes ont aussi fait la joie des observateurs: une Paruline à ailes bleues mâle (Y. Aubry et coll.) et une Paruline à capuchon (P. Migneault, P. Bannon) au Mont-Royal le 19 mai, un individu femelle de cette dernière espèce était aussi au même endroit le 21 mai (B. Barnhurst et coll.). Une Paruline polyglotte a été observée brièvement à Pointe-Claire le 26 mai (M. McIntosh). Le Tangara écarlate a été noté à Bergeronnes du 23 au 31 mai (A. Bouchard) et à Haute-rive le 26 mai (L. et C. Deschênes) bien en dehors de son aire de distribution connue.

Un Passerin bleu (un mâle immature) fréquentant une mangeoire, à Lévis, du 29 avril au 3 mai (F. Grenon) constitue une mention remarquable pour la province et un Passerin indigo à Mont-Laurier le 26 avril (E. Brault) établit un record d'arrivée pour la province. Le huitième Bruant à joues marrons du Québec (le 2<sup>e</sup> seulement au printemps) fut une découverte intéressante à St-Paul-du-Nord, le 5 mai (R. Gilbert). Le Bruant à couronne blanche qui a hiverné à St-Joseph de Beauce a été noté pour la dernière fois, le 4 mars (Y. et C. Maheu). Une femelle Junco ardoisé de la sous-espèce "à dos roux" (Oregon) a été photographiée à Alma, le 5 mai (P. Tremblay, S. Massicotte). Une femelle Oriole de "Bullock" (du Nord) observée à Westmont le 12 mai (M. Ainley) ne représente que la deuxième observation de cette sous-espèce au Québec. L'expansion du Roselin familier s'est poursuivie cette année. Au moins 20 individus furent dénombrés à des mangeoires sur l'île de Montréal pendant la période couverte par ce résumé (fide N. David). Des couples ont aussi été observés à des mangeoires à Dundee, les 2 et 3 avril (D. Gervais et coll.), et à Loretteville du 18 mars au 18 mai (L.-G. deRepentigny). Il s'agit de nouvelles localités pour cette espèce.

#### Addendum

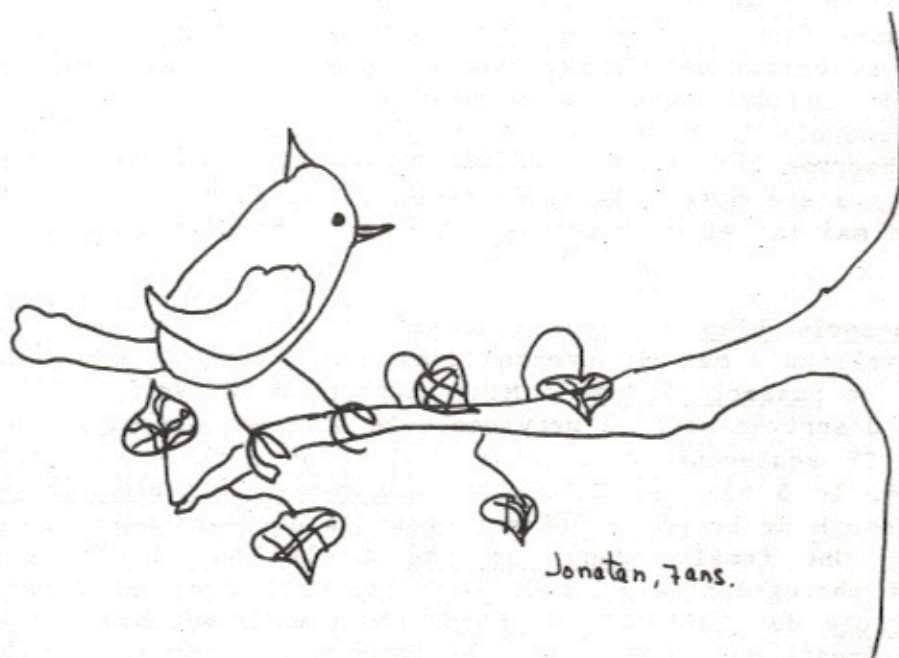
On nous a rapporté l'observation d'une Paruline grise à gorge noire: l'oiseau aurait été observé durant cinq minutes dans un groupe de parulines en migration à Longueuil le 11 mai 1983 (S. Boivin). Les détails de la tête et des parties supérieures ont été notés bien qu'aucune description écrite n'ait été préparée.

#### Erratum

La mention de Grand Héron à Sherbrooke le 4 février 1984 ne devrait plus être prise en considération.

Yves Aubry  
Richard Yank

# l'oisologue à duvet




---

La publication du CLSE "Science Express" (Mai 1984) nous informe de la création d'un club ornithologique à Weedon. Celui-ci a été mis sur pied par l'Association Chasse et Pêche de Weedon.

Le but premier de la mise sur pied de ce club se situe au niveau de conservation de la faune en sensibilisant les jeunes de l'élémentaire et du secondaire à nos "charmants voisins" les oiseaux.

Alors, bienvenue aux ornithologues en herbe et bonnes observations :



Geneviève, 9 ans.

ATTENTION! ATTENTION!

Aimez-vous les oiseaux?  
 Aimez-vous le dessin?  
 Oui? Alors ne perdez pas de temps!  
 Le Journal " Le Jaseur" vous offre  
 l'opportunité sans précédent,  
 d'exposer vos oeuvres dans ses pages  
 et ce, tout à fait gratuitement!

Connaissez-vous un endroit fantastique  
 où vous vous plaisez à aller  
 pour observer les oiseaux ?  
 Ne soyez pas égoïstes!  
 Partagez donc vos " bons spots"  
 avec les amis de la S.L.O.E.  
 qui sont plutôt d'un naturel curieux...

# Compte-Rendu des Excursions et Activités

## REUNION ANNUELLE DU RESEAU DES GROUPES ECOLOGIQUES DU CANADA

Du 5 au 8 mai dernier une réunion avait lieu dans la région d'Ottawa. Elle regroupait les représentants régionaux des organismes se préoccupant d'écologie au Canada. Différents ateliers étaient préparés. Le représentant de la région de l'Estrie (membre de la SLOE) a participé à un échange sur les sites naturels. L'expérience de l'Île du Marais en a étonné plusieurs: pressions municipales, implications sur le site et demande de subventions et de protection du site aux paliers gouvernementaux. Le cheminement inverse se faisait couramment dans d'autres régions avec peu de résultats.

Cet événement s'est terminé avec une rencontre avec le ministre de l'environnement M. Caccia. Les délégués du Québec lui ont présenté les différents problèmes de déboisement et lui ont remis un document contenant une demande de fond qui servira à effectuer une étude globale sur la forêt québécoise.

Michel Houde

## REUNION DE L'ASSOCIATION QUEBÉCOISE DES GROUPES D'ORNITHOLOGUE QUI A EU LIEU LE 16 JUIN 1984

Le Club d'ornithologie de la région de Drummondville a accueilli les représentants des différents groupes membres de l'Association au mois de juin passé. Un accueil chaleureux qui a été tout à leur honneur.

Plusieurs sujets ont été traités pendant cette réunion: Organisation du mini-congrès pour septembre au Lac St-Jean, le traitement informatique standardisé pour les compilations régionales et la possibilité de faire une demande de subvention au Ministère du loisir de la chasse et de la pêche.

Des sorties étaient prévues dans la région. On a pu admirer entre autre, le Merle bleu, l'Hirondelle à aile hérissée et la Maubèche des champs.

Michel Houde

26 mai - Monts Stoke - St-Martyrs - Canadiens

---

Dix-sept participants se sont rejoints à Stoke pour cette randonnée ornithologique ayant comme guides Alain Vié et Yves Bachand. Le soleil printannier était de la partie et rendait cette excursion doublement agréable.

Malgré le grand nombre d'automobiles qui se suivaient à la queue leuleu, pas moins de 65 espèces d'oiseaux ont pu être identifiées. La période migratoire printannière ainsi que la diversité des milieux visités (forêt mature, sapinage, forêt en régénération, territoire pré-humide) nous ont permis d'observer des espèces variées de passage et d'autres qui s'installaient pour plus longtemps. Ainsi, un Cardinal à poitrine rose s'affairait à construire son nid pendant que l'Oriole du Nord (de Baltimore) mettait la dernière "patte" à son douillet "nid-hamac" suspendu.

Les oiseaux se pavanaient devant nous dans leur couleur printannière les plus flamboyantes: tangara, colibri, parulines, oriole... D'autres, aux couleurs plus discrètes, ne manquaient pas de nous intriguer; ainsi, un Viréo de Philadelphie nous a tenu dans le mystère pendant une bonne dizaine de minutes jusqu'à ce que Yves revienne pour nous aider à trancher la question; nous savions que c'était un viréo, mais lequel??

Cette excursion m'a beaucoup appris sur l'importance de développer notre oreille et de reconnaître les oiseaux par leurs chants. Ainsi, une Paruline à ailes dorées a été repérée grâce à son chant et reconnue par un Yves Bachand survolté. Il nous a été impossible, ce jour-là, de l'observer, peut-être à cause de notre grand nombre. Par contre, dans les jours qui ont suivi, elle a été observée à plusieurs reprises au même endroit et ce, sur une période de un mois. Sans l'identification de son chant, cette paruline qui se trouvait loin de son aire de distribution, aurait pu passer inaperçue.

Un Bruant de Lincoln <sup>lui aussi</sup> a tellement intrigué Hélène Bernier par son chant, qu'elle a décidé d'en avoir le cœur net. Il faut dire que nous roulions en automobile (la fenêtre ouverte, bien sûr) quand elle a entendu ce chant. A force de patience et de persévérance, la majorité des observateurs a réussi à voir plus que son ombre mais bien le Bruant lui-même. Quel oiseau discret!! Aussitôt que l'un d'entre nous l'avait dans ses jumelles, il n'avait pas le temps de le localiser aux autres que celui-ci avait disparu.

D'observations en observations, nous avons sillonné plusieurs rangs de Stoke et sommes repartis la tête pleine de chants d'oiseaux...

Marielle Martineau

POINTE PELÉE, UN SITE EXCEPTIONNEL POUR L'OBSERVATION DES ORNITHOLOGUES

Oui, il y a des ornithologues de toutes les couleurs à Pointe pelée! C'est ce qu'a pu constater le groupe de la SLOE qui s'y est rendu au printemps passé. Certains se préoccupent des parulines, (polyglotte, azurée, orangé et bien d'autres...) d'autres de Pinsons de Cassin et d'Oréoles des vergers et quelques-uns à la recherche d'exotisme se penchaient sur le Carouge à tête jaune et la Gallinule violacée. Monsieur Létourneau, membre de notre équipe, ne put résister à la tentation d'expérimenter à fond la vie d'ornithologue pendant cette semaine. Avec la conscience professionnelle qu'on lui connaît, il a noté près de 160 espèces (d'oiseaux) différentes observées.

Et que dire de ces étendues d'eaux majestueuses, et des soirées agrémentées de feux d'artifices célestes? Bref, ce fut une semaine des plus intéressantes dont chacun garde de très bons souvenirs.

Pour terminer, j'aimerais faire les remarques suivantes pour ceux qui voudront s'y rendre: Pointe pelée ce n'est pas un Walt Disney ornithologique, il faut marcher et observer, (dur coup pour nos phantasmes d'ornithologue!), cependant la concentration d'oiseaux et d'espèces variées présentes est impressionnante. La région environnant la Pointe et les différents parcs nationaux près des grands lacs sont aussi d'un grand intérêt et valent la peine de s'y arrêter. Enfin le privilège de pouvoir demeurer sur le site est accordé aux groupes d'ornithologie. Des réservations ont été faites pour le printemps prochain. Alors bon voyage à ceux qui s'y rendront.

Michel Houde

Saviez-vous que ?

Les oiseaux de certaines espèces sont des imitateurs-nés. Certains imitent des bruits environnants, comme le geai qui peut reproduire le tintement d'une cloche. D'autres imitent les chants d'espèces différentes. On a ainsi constaté que l'espèce européenne rousserole verlerolle peut emprunter le chant de 212 espèces, soit 99 européennes et 113 africaines (cette espèce hiverne en Afrique); chaque individu imite des chants entendus dans son milieu lors des premiers mois qui suivent son éclosion.

(tiré de Hebdo-Science no 229)

# Quoi d'un Oeuf

- \* Le Regroupement pour la Sauvegarde du Bois Beckett est en voie d'incorporation et deviendra le Regroupement Bois Beckett Inc. La charte sera présentée lors d'une prochaine assemblée générale et l'adoption de celle-ci finalisera l'incorporation. Dans le prochain bulletin, nous vous donnerons un compte-rendu de l'évolution de cette démarche.
- \* Depuis bientôt un an, la SLOE a obtenu une reconnaissance légale à titre d'organisme de charité. Nous pouvons donc émettre des reçus déductibles d'impôt pour les dons que nous recevrons. Que ce soit pour le projet Katevale, Bois Beckett ou tout autre projet, vos dons seront déductibles d'impôt. Voici donc une copie du reçu officiel que nous vous ferons parvenir à cet effet.  
P.S. N'oubliez pas de mentionner sur votre chèque, quel projet vous voulez encourager de votre don.



**La Société de Loisir Ornithologique  
de l'Estrie Inc. (S.L.O.E.)**  
C.P. 2363, Succ. Jacques-Cartier  
Sherbrooke (Québec) J1J 3Y3

le \_\_\_\_\_ 19 \_\_\_\_

Reçu de \_\_\_\_\_  
NOM DU DONATEUR OU DONATRICE

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

la somme de \_\_\_\_\_ dollars (\$ \_\_\_\_\_ )  
100

émis à \_\_\_\_\_

le \_\_\_\_\_ 19 \_\_\_\_

Organisme de charité  
enregistré  
No 0664581-54-07  
Canada, 1983

**DONATEUR**

SIGNATURE DU (DE LA) TRÉSORIER(ÈRE) OU PERSONNE AUTORISÉE



# LA SEMAINE DES SCIENCES

I er au 10 NOVEMBRE

La SEMAINE DES SCIENCES est un événement à caractère scientifique qui s'adresse à des publics de tout âge et de toute "culture scientifique". Cette manifestation vise à mettre en valeur et à rendre accessible notre patrimoine scientifique et technologique.

La thématique développée cette année reflétera la perspective historique des sciences. Portes ouvertes à l'Université, visites industrielles, conférences, entrevues à la radio et à la télévision, expositions, toute une série d'activités intéressantes vous seront proposées. L'horaire sera distribué dans les Caisses Populaires et divulgué par les médias.

Voici quelques-unes des activités prévues:

21 oct. - 18 nov. Les Collections de Sciences Naturelles du Ministère des Affaires Culturelles.

Le Musée du Séminaire de Sherbrooke présente et décrit une collection d'oiseaux et d'insectes au Centre d'exposition Léon Marcotte (situé au 222 rue Frontenac, Sherbrooke) de 12 à 17 hres, tous les jours sauf le lundi. Le coût d'admission est de 1.00\$ pour les adultes et 0.50\$ pour les moins de 16 ans.

8 nov. Visite guidée du Journal LA TRIBUNE

On vous invite à connaître les différentes étapes de réalisation d'un journal. Visites prévues à 14 et 15 hres. Max. de 15 personnes par groupe. Réservations à l'avance.

10 nov. Centre d'Interprétation de la Nature du Lac Boivin de Granby  
Des naturalistes seront sur place pour vous faire visiter le centre et vous aider à observer les canards migrateurs. Rendez-vous au centre pour 9 hres. Max 50 personnes. Réservations à l'avance.

## Dernière heure

Les 1-2-3 novembre, la SLOE aura pignon sur rue. Hé oui! dans le cadre de la Semaine des Sciences, un kiosque nous présentera au Carrefour de l'Estrie et donnera la possibilité aux visiteurs de se familiariser avec le monde des oiseaux.

C'est à voir!

Ghislaine Groulx  
coordonnatrice, Région de l'Estrie  
Tél: 847-0378 ou 569-9731



## Éthologie

### Les pigeons pigent vite...

Dans un article paru dans la revue Québec-Science, Luc Alain Giraldeau du département de biologie de l'université Mc Gill, nous fait part de ses observations sur le comportement alimentaire des pigeons urbains.

Selon lui, certains pigeons découvrent la nourriture et d'autres suivent ces pigeons et profitent de ces découvertes.

Ainsi, les premiers pigeons qui trouvent la source de nourriture voient leur comportement renforcé immédiatement en mangeant. Dès le départ, à cause de ce renforcement, leur probabilité d'une nouvelle découverte augmente, diminuant d'autant les chances d'apprentissage des autres.

Ainsi, si on retire de la troupe les découvreurs, M. Giraldeau a observé qu'à chaque fois d'autres pigeons finissent par trouver la nourriture. Il y a donc inhibition. Le suiveur peut devenir découvreur.

" Chaque pigeon fait une association particulière entre la nourriture et la méthode à utiliser pour l'obtenir."

Ces expériences en laboratoire ne sont qu'une partie d'une recherche beaucoup plus vaste sur les animaux s'alimentant en groupe et ayant besoin d'une grande variété d'aliments.

Pour plus de détails, vous pouvez consulter la revue Québec Science, parution de mai 1984 à la page 59.



- . Félicitation à THÉRESE DUPUIS qui a donné naissance à un beau petit poussin... euh! garçon, le 16 juillet.
- . Un autre poussin nous est né le 16 septembre. Félicitation à FRÉDÉRIQUE VOYER qui a donné naissance à une grosse fille de 8 lbs et 15 onces.

# Excursions et Activités

## INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE

### NATUREL ET HISTORIQUE AU BOIS BECKETT

Voici l'horaire des fins de semaine d'interprétation au Bois Beckett:

22-23 septembre: à la recherche du passé régional

29-30 septembre: identification des champignons sauvages

13-14 octobre: évolution de la ferme Beckett

Les activités se déroulent de 13h30 à 16h30. Rendez-vous au kiosque d'accueil du réservoir d'eau municipal sur la rue Beckett. Bienvenue à toutes et tous, c'est gratuit et de bon cœur.

L'équipe du Bois Beckett  
Tél.: 565-2837

## JOURNÉE D'INFORMATION

### "COMMENT NOURRIR LES OISEAUX EN HIVER?"

Durant cette journée, ceux et celles que cette activité intéresse n'ont qu'à se rendre au centre-jardin. Une personne ressource sera sur place pour donner des informations et répondre à vos questions.

Rendez-vous: A la Pépinière Hartel Gagnon  
samedi le 22 septembre au 4500 boul. Bourque  
samedi le 29 septembre au 2480 rue King est,  
Fleurimont.

Personne responsable: Camille Dufresne 875-3693.

- 22 septembre MONT-BELLEVUE: les fauvettes d'automne, leur nom même en plumage d'hiver.

Rendez-vous: 8h00 sur le chemin Dunant conit thibault, au stationnement en face du tir à l'arc.

RESPONSABLE: Louis Messeli  
565-2656

- Troisième semaine du mois, nous aurons une réunion chez des membres, dans un café, un restaurant ou ailleurs selon les intérêts, pour échanger, se connaître, connaître les oiseaux, ou toute autre activité (intérieure) que vous pourrez suggérer. À surveiller le mois prochain.
- Octobre: Vos mangeoires sont-elles construites? On peut déjà les installer.

- 6 octobre: RÉSERVE DE CAP TOURMENTE

+él. : (418) 827-3776

C'est un rendez-vous sur le site même pour les intéressés. Chacun organise son transport et logement. La fin de semaine suivante est également très bonne pour les oies, mais nous avons autre chose en vue.

- 4-7 octobre: 5e Symposium nord-américain sur les oies blanches. Pour informations, contacter André Cyr (842-4394) ou Jean Bédard (Dép. de Biologie, Université Laval, Ste-Foy, G1K 7P4). Au programme, à part les communications, visite du Cap Tourmente le 4oct. et de l'île aux grues le 7 oct.

Lieu: Hotel Clarendon dans le vieux Québec.

- 7 octobre: Les oiseaux migrateurs.

Visite guidée par les naturalistes du centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin à Granby.

Rendez-vous: Sur place au centre d'interprétation, 700 rue Drummond, Granby, à 13h00.

- 13 octobre

### RÉSERVOIR CHOINIÈRE

La seconde dizaine d'octobre compte parmi les meilleures périodes pour l'observation de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques. L'an dernier, une sortie semblable avait fourni de nombreuses surprises à la douzaine d'oisealogues qui s'y étaient pointés. Cette année, nous ferons des efforts particuliers pour initier aux oiseaux aquatiques tous ceux et celles qui voudront bien se joindre à nous. Faites-vous un petit lunch, enfiler vos bottes et ouvrez grands vos yeux!

Rendez-vous au stationnement sud-est du réservoir Choinière pour 9 heures. A Waterloo, suivez la route 241 jusqu'au 8<sup>e</sup> rang, tournez à gauche et filez jusqu'au rang Brosseau (petite chapelle à droite), tournez à droite et suivez ce chemin jusqu'au réservoir.

RESPONSABLES: Vincent Létourneau  
Ghislaine Groulx  
847-0374

- 13 octobre: Le comportement des oiseaux  
Conférence de André Cyr, organisée par le centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin.  
Rendez-vous: Sur place au centre d'interprétation, 700 rue Drummond, Granby, à 14h00. Cette activité peut faire suite à l'activité précédente selon l'intérêt.  
RESPONSABLE: Au centre: (514) 375-3861
- 17 octobre: Souper au Bateleur, rue alexandre, Sherbrooke.  
Echanges, discussions sur des sujets variés (ex.: le Bulletin, l'AQGO, le feuillet comportements, etc.). Porter un signe ornithologique pour être reconnu!  
Rendez-vous: A partir de 17h30. Ne pas tarder pour les places!
- 20 octobre: Réinventer l'observation et l'étude des oiseaux  
Atelier dans le cadre du congrès de l'association des professeurs de sciences du Québec.  
Rendez-vous: Sur place à l'université de Trois-Rivières, local 1069 (Pavillon principal) à 14h00. Prévoir 2 1/2 à 3 heures pour se rendre.
- 21 octobre: Jean-Luc Grondin. Présentation d'un film sur le célèbre peintre-animalier.  
Rendez-vous: Centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin, 700 rue Drummond, Granby  
RESPONSABLE: au centre: (514) 375-3861
- 22 octobre: LA MUSÉOLOGIE  
Visite des collections ornithologiques de sciences naturelles du M.A.C. (exposition qui a lieu du 21 oct. au 18 nov.) et entretien avec Victor Hellebuyck sur la muséologie, son rôle, ses méthodes. (Illustré de diapos!)  
Rendez-vous: Centre d'exposition Léon Marcotte du Séminaire de Sherbrooke, 222 rue Frontenac, à 19h30.  
RESPONSABLE: Victor Hellebuyck
- 30 octobre: Atlas des oiseaux nicheurs: C'est quoi cet atlas?  
Présentation par Louis Messeli et possiblement les coordonateurs régionaux et nationaux.  
Rendez-vous: Devant le Secrétariat de Biologie, Université de Sherbrooke. Local sera précisé sur place par une affiche.  
RESPONSABLE: Louis Messeli 565-2656
- Novembre: Début des dénombrements d'oiseaux aux mangeoires. Les participants des années antérieures reçoivent directement leur formulaires. Les nouveaux: en faire la demande à André Cyr.

I er au 10 novembre

SEMAINE DES SCIENCES

Voir article portant sur la Semaine des Sciences dans ce même journal.

- 11 novembre Y a-t-il encore des oiseaux dans le coin?

Tournée sur les chemins de campagne.

Rendez-vous: Canadian Tire, coin King-Jacques Cartier, 8h00.

RESPONSABLE: André Cyr 842-4394

- 20 novembre: Échanges-discussion ornithologique

Apporter quelques photos ou enregistrements de votre cru pour s'amuser!

Rendez-vous: Chez André Cyr, près de North Hatley (Appeler avant pour éviter que nous ne soyons cordés comme des bécasseaux!). Pour se rendre, partir de North Hatley, suivre la route 108 en direction de Katevale (vers l'Ouest). Première maison à gauche après avoir quitté le village, à environ 1.5km de celui-ci. (Egalement la première maison avant la croisée de la route 108 et du chemin Dean).

- Décembre: Avez-vous installé vos mangeoires? Bravo; bientôt, vous verrez des oiseaux et des comportements à vous émerveiller.

• Surveillez la rencontre-party des oisologues avant Noël - détails à venir. Vous avez des idées sautées, les faire pavaner ou venir les croasser au conseil d'administration.

• Rencontre des participants au dénombrement d'oiseaux d'hiver à Noël (Christmas Bird count) - Participation possible à Lennoxville-Sherbrooke; Compton; Georgeville. Les chiffres de l'an passé indiquent une participation très faible dans la région de Sherbrooke. Y a-t-il encore des ornithologues d'oiseaux d'hiver dans la région?

• Rencontre mensuelle à la 3e semaine du mois remplacée par le party.

- 1985: Activités<sup>@</sup> à venir: Moi, ce que je propose, c'est..... que j'animerai à.....le.....

@ activités créatrices, du jamais vu (c'est évident car aucune excursion ne donne les mêmes observations, mais en plus,.....).

remplir et retourner au comité du bulletin. Merci pour les activités que vous organisez pour vous!

LISTE DES MEMBRES

1984-1985

Yves Aubry

Denis Bergeron

Adalbert Bouchard

Jean-Pierre Cambron

Jean-François Bachand

Rémi Bergeron

Bourque, Paule

Réjeanne Camirand

Yves Bachand

Hélène Bernier

Martin Breault

Florianne Caouette

Jean-Pierre Barry

Robert Blais

Suzanne Breton

Geneviève Caron

Luc Beaudoin

Viateur Blais

Claire Brodeur

Germain et Loraine  
Chamberland

Claudette Beaudry

Marie Blanchette

Laval Brodeur

Jean Chapdelaine

Pierre Béchard

Paul Boily

Stephen Bruneau

Edouard Charbonneau

Lucette Béland

Denis Boivin

Diane Buist

Gérard Chevrier

Yvan Beloin

Pierre Bolduc

Maria Burelle Hurtubise

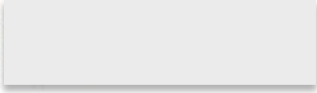
Jocelyne Choquette

Yves Benoit

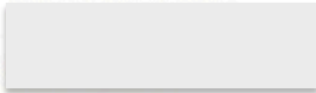
Denis Bombardier

Jean-Marie Cliche

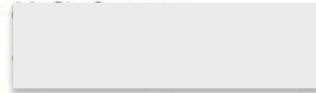
Jeannine et Pierre Cliche



Pierre Dansereau



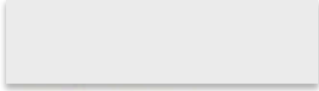
Andrée Dugal



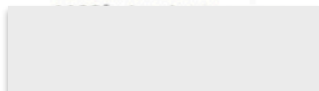
Famille Hercule Gaboury



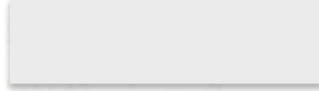
Denise Collette



Normand David



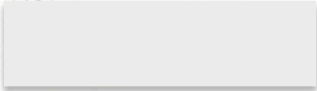
Guy Dumoulin



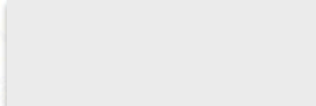
Danielle Gagnon



Danielle Cornellier



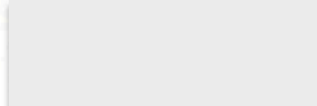
Serge Desgreniers



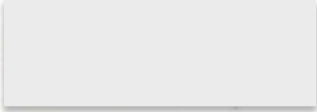
Thérèse Dupuis



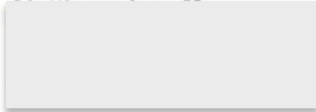
Suzanne Gagnon



Alain Côté



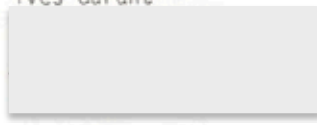
Sylvie Deslauriers



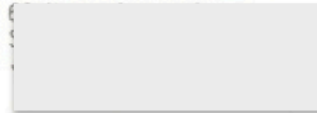
Luc Duval



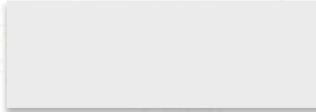
Yves Garant



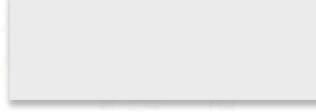
Sylvie Côté Barbeau



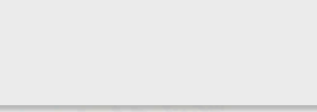
Carmen Deslongchamps



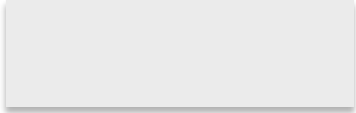
Charles Farrar



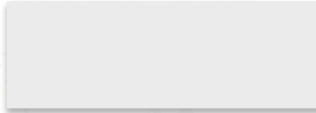
Pierrette Gauthier



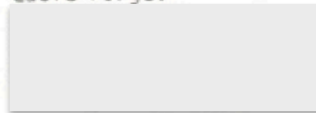
Sylvain Courchesne



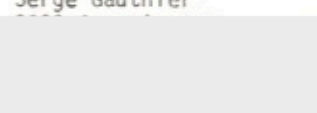
Jean Dillon, Mme,



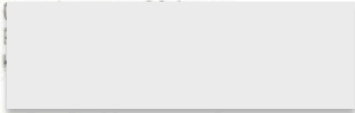
Lucie Forget



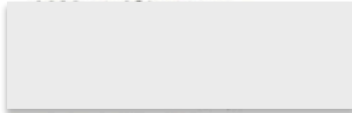
Serge Gauthier



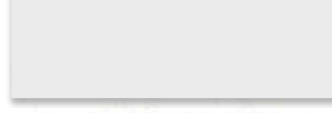
Louise Cousineau



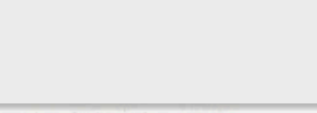
Mariette Dubois



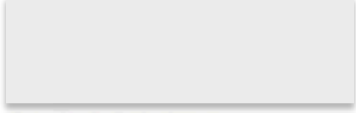
Michel Fortin



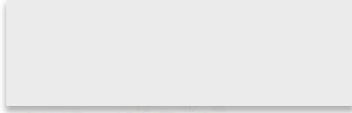
Reine Gendron



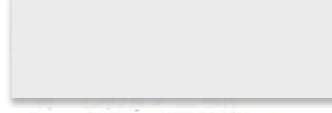
André Cyr



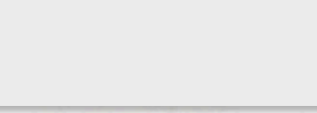
Robert Dubé



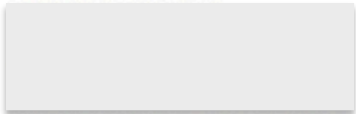
Georges-V. Fournier



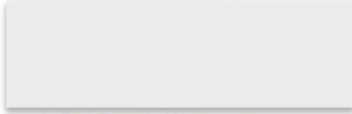
Evangeline Gervais



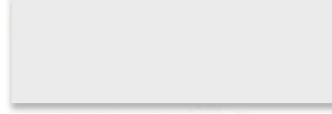
Bernard Denault



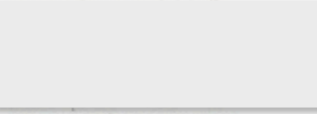
Jean-A. Dufour



Micheline Fournier



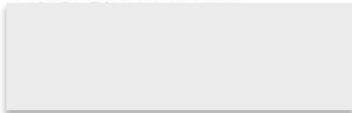
Jocelyne Giguère



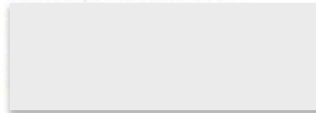
YVAN DENIS, SUZANNE  
FOURNIER



Camille Dufresne



Louise Fraser



Geneva Gauthier



Lucien Girard

Christian Houle

Lucie Langlois

Lucé Lecomte

Hélène Gonella

Ilona Kerner

Rosaire et Liane Langlois

Diane Lefebvre

Luc Gosselin-A.

Benoit Labbé

Gérard Larocque

Jean Legris

Sylvain Guilbert

Famille Labrie, H.Louis

Jean Larouche

Robert Lescarbeau

Daniel Guillot

Eric Lachance

Monique Lasnier

Camille Lessard

Léo Haubrich

Diane Lacombe

Hubert Lavoie

Simonne Lessard

Francine Hébert

Michel Lamarche

Stéphane Lebel

Vincent Létourneau  
Ghislaine Groulx

Lucille Hotta

Michel Lambert

Pierre Leblond

Denise Lieutenant

Michel Houde

Peter Landry

Robert Lebrun

Raymonde Lussier



Diane Marchand Boucher

Louis Messely

Normand Potvin

Suzanne Rondeau

Maurice Marquis

Guy Michaud

Claude Poulin

Daniel Rousseau

Jocelyn Martel

André Mungér

Ghislain Pouliot

Eric Rousseau

Serge Martin

Danielle Nicol

Jeannine Provencher

Carolle Routhier

Marielle Martineau

Dominique Nicol

Michel Proulx

Diane Roy

Josée Massé

Martin Paquet

Marco Riberdy

Francine Roy

Bertrand Mercier

Dominique Parisien

Andrée Robin

Jean Simon Roy

Gyslaine Mercier

Robert Perreault

Marthe Robitaille

Julien Ruest

Michel Mercier

Nicole Potvin

Alvaro Rojas

Paul St-Arnaud

André Poliquin

Aline St-Pierre

Lise Simard

Club des Ornithologues du  
Bas St-Laurent

Association Québécoise des  
Groupes d'Ornithologie

Iann St-Pierre  
165 Lévesque

S.P.A. de l'Estrie

Club des Ornithologues de la  
Gaspésie

Loisir L'Estrie  
Conseil Régional des Loisirs

Lise St-Pierre

Normand Tessier

Club des Ornithologues de  
L'Outaouais

Anne Ste-Marie

Ginette Thiffault

Club des Ornithologues du  
Québec

Club des Naturalistes de la  
Vallée du St-François

Lise Ste-Marie

Pierre Timmons

Club des Ornithologues amateurs  
du Saguenay-Lac St-Jean

Conseil du loisir scientifique  
de l'Estrie

David Salmon

Fr. Hervé Tremblay,

Club Natural

Hebdo-Science

André Samson

Famille Robert Trudel

Club d'ornithologie  
Sorel-Tracy inc.

Club des Ornithologues de la  
région de Drummondville..

Colette Sarrasin

Fernande Vanier

Club d'Ornithologie de  
la Manicouagan

Centre de conservation de la  
faune ailée de Montréal

François Shaffer

Famille Christian Veilleux

Club d'Ornithologie de  
la Mauricie

Alain Vié

Guy Viel

Ginette Vigneault

Frédérique Voyer



### Le goglu

Tandis que le moineau goulu  
S'abrite et couve à l'aventure,  
C'est dans les fleurs et la verdure  
Que niche et couve le goglu.

C'est dans l'herbe où la marguerite,  
Au trèfle rose et blanc, s'unit,  
Que l'on découvrirait le nid  
Du voluptueux sybarite.

De l'aube au soir, il fait la cour,  
Et vole et vole à sa payse,  
Que l'agreste fleur des foins grise  
De tous les philtres de l'amour.

Et quand de son alcôve fraîche,  
Vers l'azur et vers la clarté,  
Ivre des parfums de l'été,  
Il s'élance comme une flèche,

Rien n'imité le timbre clair  
Des cris d'orgueil et d'allégresse  
Que, dans son indicible ivresse,  
Son coeur éparpille dans l'air.

Oh! c'est mon enfance éveillée,  
Clair chanteur des prés, que j'entends,  
Dans les sons de flûte éclatant  
De ta radieuse envolée.